

Volume 16, numéro 3, juillet - août - septembre 1993

L'Entraide **généalogique**

Bulletin de la Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc.

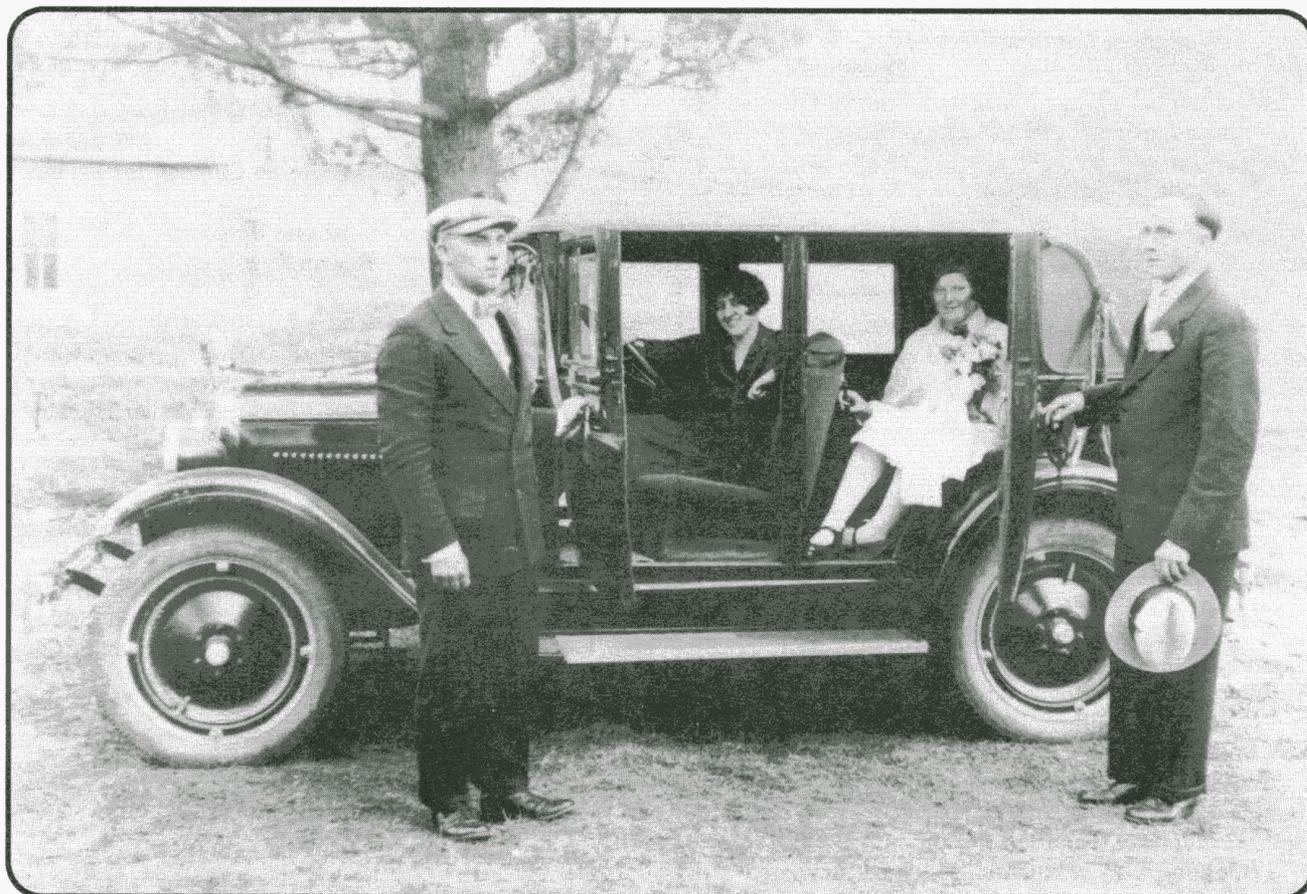


Photo: Collection Georgianna Bisson-Robitaille (Waterloo)

Mariage d'Alfred Privé et Marguerite Bergeron, le 14 mai 1928 à l'église Notre-Dame de Granby.
De g. à d.: Arthur Robitaille, Rose Vallée, Marguerite Bergeron et Alfred Privé. (Voir page 71)

Aux Sources Ancestrales par l'Entraide Fraternelle

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST

Société sans but lucratif, fondée à Sherbrooke le 12 novembre 1968.

Sa devise: Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle.

La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie.

Adresse: 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) Canada J1H 4M5

Téléphone: (819) 821-5414

CONSEIL D'ADMINISTRATION

1992-1993

Présidente: Gisèle Langlois Martel

Vice-présidente: Liliane Perreault Evans

Secrétaire général: Alphée Roy

Secrétaire administrative: Ginette Arguin

Trésorier: Roger Gaudreau

ADMINISTRATEURS

Renée Arsenault Delisle, Édith Côté, Jean Fontaine,
Marc G. Gauvin, Daniel Gendron et Micheline Hébert.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal 20,00 \$ (étudiant: 10,00\$)
Membre associé 5,00 \$

* Ces membres reçoivent l'*Entraide généalogique*.
La cotisation est due le premier janvier de chaque année.

MEMBRES ÉMÉRITES

Raymond Lambert (02)
Marie-Jeanne Daigneau (04)

MEMBRES GOUVERNEURS

Présidence

Marcel Landry * 1968-1970

Thérèse Pépin 1970-1972

Guy Breton 1972-1976

Adrien Gagnon* 1976-1978

Sauveur Talbot 1978-1983

Micheline Gilbert 1983-1988

Gisèle Langlois Martel 1988-1991

Réjean Roy 1991-1992

* membres décédés

L'Entraide généalogique

Éditeur: La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.

Traitement de texte: Charlotte Bergeron
Réjean Roy

Graphisme et mise en pages: Réjean Roy

Comité de correction: Charlotte Bergeron,
Yvonne Nadeau, Michel Thibault

Impression: Prince Imprimeur Inc., Sherbrooke

Expédition: Guy Breton et son équipe

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leur auteur. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

Abonnement: 20,00 \$ par année
Prix à l'unité (frais de poste inclus)
4,00 \$ (Canada) 5,00 \$ (autres pays)

L'Entraide généalogique est publié 4 fois par année.

Envoi de publication
Enregistrement no 6214
Sherbrooke (Québec)

Dépôt légal - 3^e trimestre 1993
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0226-6245

Juillet 1993

LES COMITÉS

Publications et Informatique

Gisèle Langlois Martel, responsable

Marc G. Gauvin, Grégoire Lussier,

Edgar Poulin, Alain Maltais, Serge Blais

Bibliothèque

Édith Côté, responsable

Micheline Gilbert, Renée Arsenault Delisle

* Micheline Hébert, resp. des bénévoles de garde

Activités mensuelles

Renée Arsenault Delisle, responsable

Édith Côté, Thérèse Lévesque

Téléphone: Guy et Laurette Breton

Publicité

Réjean Roy, responsable

Marc G. Gauvin

Projets

Gisèle Langlois Martel, responsable

Liliane Perreault Evans

Revue

Charlotte Bergeron, responsable

Réjean Roy, Michel Thibault

Sommaire

Hérage

Les familles Hudon dit Beaulieu, par Paul-Henri Hudon 70

Conférence

Comment faire des recherches dans les archives notariales,
par Pierre Beaudin 72

Les vieux métiers

Le menuisier, par Denise Dodier (371) 78

Les vieux pays

Le Valois, par Michel Thibault (356) 88

Conseil d'administration et comités	66
Mot de la présidente	68
Concours 1993 de la Société	69
Anecdote (photo page couverture)	71
Les Nadeau d'Amérique	81
Communiqués	82
Boîte aux questions	84
Réponse	85
Réponses à Avis de recherches	85
Le coin des revues	86
Des noms	87
Dons & Acquisitions	89
Publications	90
Nouveaux membres & décès	91
Souvenirs du voyage à Joliette	92
Info-généalogie FQSG	94
Avis de convocation	96

Heures d'ouverture de la bibliothèque

LUNDI au SAMEDI: 13h à 17h

et

MERCREDI SOIR: 19h à 22h

N.B.: Fermé le samedi et le mercredi soir du 1^{er} juillet au 6 septembre.



Gisèle Langlois Martel

Le colloque de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie a eu lieu le 1^{er} mai 1993 au musée de la civilisation à Québec. Vous trouverez dans ces pages l'info-généalogie et pourrez y lire le compte rendu de cette journée.

L'Ontario Genealogical Society (OGS) était l'hôte, cette année pour le *Seminar 93*. J'ai eu le plaisir de représenter, à Toronto, notre société ainsi que la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. Toronto est la ville la plus centrale de l'Ontario et 27 succursales y sont greffées. Ce congrès était réparti sur 4 jours, comprenait 50 ateliers, 40 animateurs et un nombre impressionnant de 688 inscriptions.

J'ai pu y rencontrer des gens de l'Ontario, des États-Unis, de l'Irlande, de l'Écosse, de l'Angleterre, ainsi que de plusieurs provinces du Canada.

Ces généalogistes trouvent que nous sommes privilégiés de posséder tant de répertoires de mariages au Québec. Leurs registres étant centralisés depuis quelques années, ils n'ont pas eu le temps de publier les données nécessaires pour leurs recherches. Leurs travaux se font donc très lentement, en suivant leurs ancêtres un à un, par les recensements, les cimetières, les bibles, les histoires de familles et les voyages. Il leur faut vérifier minutieusement la moindre petite information. Tout en cherchant les traces de leurs ancêtres, cela leur permet d'en retracer l'histoire et ainsi de pouvoir publier un bon nombre de documents d'intérêt général.

Plusieurs généalogistes québécois qui ont des ancêtres ayant immigré en Ontario peuvent se renseigner dans un des 27 bureaux régionaux qui furent fondés dans le but de leur venir en aide. Détail important: il y a 53 comtés et districts en Ontario et la Société principale est à Toronto. Il est donc essentiel de connaître les divisions et les instruments de recherche de l'Ontario avant d'entreprendre la collecte de données. Madame Brenda Dougall Merriman, présidente de la Fédération canadienne de généalogie, a publié un volume intitulé: «Genealogy in Ontario: Searching the record». C'est une édition révisée qui m'a été offerte pour notre société. Vous pourrez le consulter à notre bibliothèque.

Une nouvelle société a vu le jour dans la région de la Beauce, à St-Benoît Labre. L'équipe est formée de Thérèse Gamache-Dion, Louise Vallée, Louis-Philippe Gilbert et de Jean de Dieu Doyon. Je tiens à les féliciter de cette initiative et leur souhaite bon succès et longue vie.

Étant donné que la liste des membres augmente de plus en plus ainsi que la fréquentation de la bibliothèque, nous sommes obligés de prendre de nouvelles dispositions quant au prêt des volumes. Par résolution du conseil d'administration, en date du 15 juin 1993, il n'est plus permis, depuis le 21 juin, de sortir (d'emprunter) des livres de la bibliothèque. De plus, la personne responsable de la garde vous demandera de déposer vos portefeuilles à la réception avant d'entrer dans la bibliothèque.

Pour terminer, je me permets de vous rappeler que c'est le temps de l'année où l'on peut plus facilement rendre des visites à la parenté, et ainsi de recueillir des renseignements précieux qui nous permettront souvent de résoudre un dilemme généalogique.

Profitez de vos vacances et bonnes recherches à tous! □



Photo: Patrick Boulton (Toronto)

Dans l'ordre: Monsieur Jean-Louis Martel et son épouse Gisèle, notre présidente, au Seminar 93 à Toronto, les 27-28-29 et 30 mai dernier.

Concours 1993 de la Société de généalogie des Cantons de l'Est

Pour une sixième année consécutive, la Société de généalogie des Cantons de l'Est lance son concours annuel invitant ses membres à la rédaction et la publication d'oeuvres généalogiques.

Ce concours est sous la responsabilité de la Fondation A.G. et est rendu possible grâce à la participation financière de la ville de Sherbrooke.

Catégories:

500 \$ en prix

- le meilleur volume d'intérêt général en généalogie (publié ou inédit)
- la meilleure histoire de famille (publiée ou inédite)
- le meilleur dictionnaire généalogique (publié ou inédit)
- le meilleur article publié dans la revue *l'entraide généalogique*

Règlements du concours:

- 1- Le concours s'adresse à tous les membres en règle de la Société de généalogie des Cantons de l'Est. (Sauf aux membres du jury).
- 2- Tout texte doit être offert en don à la Société de généalogie durant l'année 1993.
- 3- Tout texte doit être reçu à la Société avant le 31 décembre 1993.
- 4- Les textes manuscrits doivent être soumis en un exemplaire dactylographié à double interligne, d'un seul côté de la feuille, sur du papier 8 1/2 par 11.
- 5- Tous les manuscrits non primés seront versés à la bibliothèque de la Société, mais les concurrents conserveront leurs droits d'auteur.
- 6- Les membres du jury sont choisis par le conseil d'administration de la Fondation A.G.
- 7- Le jury se réserve le droit de ne pas attribuer de prix une année.
- 8- Les décisions du jury seront motivées et finales.
- 9- Les textes offerts à la Société de généalogie seront sous la garde du secrétaire général.
- 10- Les prix seront attribués au printemps 1994.

Les familles Hudon dit Beaulieu

Ci-joint un bref article concernant une famille HUDON dit BEAULIEU, précisément la descendance de FRANÇOIS HUDON dit BEAULIEU et de FRANÇOISE FONTAINE.

par **Paul-Henri Hudon**

Cette famille établie à St-Ours sur le Richelieu a eu une descendance plus nombreuse que ce que laisse voir la brève esquisse que je vous envoie.

C'est une invitation aux lecteurs et aux chercheurs, à reconnaître, à identifier, à compléter par d'autres noms et d'autres lignées (s'il y en a eu) des descendants jusqu'à aujourd'hui, de ce personnage, François Beaulieu.

La descendance de François Hudon-Beaulieu et de Françoise Fontaine

François Hudon dit Beaulieu (1723, ap. - 1783) est le fils aîné de François Hudon (1689-1755) et d'Angélique Émond (1695-?) originaires de Rivière-Ouelle, et établis à St-Ours, sur la rive sud du Richelieu en 1740.

François est de la troisième génération des Hudon dit Beaulieu. Il hérite du domaine familial de St-Ours, un lot de 10 arpents de front par 30 de profondeur, payé 2 000 livres, acheté par son père de l'abbé Jean-Pierre Miniac, vicaire-général. (Notaire Du Laurent, 16 sept. 1740, pièce no 255)

François Hudon-Beaulieu épouse en premières noces Françoise Fontaine dite Bienvenue, le 20 juillet 1750 à St-Pierre de Sorel; puis en secondes noces Thérèse Béchard, le 12 août 1776 à St-Ours.

Alors que son frère Joseph-Marie Hudon-Beaulieu émigre dans la région de Lavaltrie et qu'il multipliera ses descendants dans la région de Lanaudière, François et sa descendance demeureront sur la rive sud, contribuant à la poussée du défrichement vers l'intérieur.

Ce qui suit est un essai, inédit et partiel, de retracer les enfants et les familles de ce François III. Nous pensons que sa descendance fut beaucoup plus prolifique que ce modeste tableau laisse voir. Le lecteur devra le considérer comme un premier jet, et comme un appel aux chercheurs à le compléter.

À noter: la proximité de Montréal et l'accès relativement facile aux états américains du Vermont, de New-York et du New-Hampshire ont pu faciliter la dispersion des descendants vers divers horizons.

Le patronyme Beaulieu qu'adoptera définitivement la descendance de François Hudon-Beaulieu, s'ajoute à la difficulté d'identifier les lignées généalogiques. Il y a dans la région de Montréal des Beaulieu venant de Hudon, de Montpellier, de Thomas, de Lebel, de Martin et d'autres souches familiales.

L'auteur et la revue *L'Entraide* recevra avec plaisir tout commentaire, toute correction et tout complément qu'on voudra bien leur faire parvenir.

- I- Pierre HUDON dit BEAULIEU, m., à Québec, le 13 juillet 1676 à Marie Gobeil.
- II- François HUDON dit BEAULIEU, m., à Rivière-Ouelle, le 5 fév. 1722 à Angélique Émond, veuve de Jean Dufault.
- III- François HUDON dit BEAULIEU, m., à Sorel, le 20 juillet 1750 à Françoise Fontaine dite Bienvenue; et à St-Ours le 12 août 1776 à Thérèse Béchard. Plusieurs enfants sont décédés en bas âge; nous avons retracés les héritiers suivants:
 - IV- a) Angèle HUDON, m., à St-Denis (Richelieu), le 4 avril 1785 à Pierre Piché.
 - b) Charles HUDON, m., à St-Ours, le 2 août 1790 à Marie Lemay-Poudrier. On lui connaît un fils: Charles BEAULIEU, m., à Yamachiche, le 7 août 1820 à Archange Raymond. Mes recherches à date ne m'ont pas permis de trouver des descendants à ces deux Charles Beaulieu. Est-ce qu'il y en a eu?
 - c) François HUDON, (1757-?) m., à St-Ours le 6 oct. 1783 à Marguerite Pépin-Lachance. Nous avons trouvé 7 enfants issus de ce couple.

La descendance de François Beaulieu et de Marguerite Pépin-Lachance

- V- 1. MARGUERITE, m., à La Présentation, le 7 oct. 1809 à Nicolas Breau-Chayot.
2. MARIE-ANNE, m., à La Présentation, le 18 avril 1815 à Louis Gazaile-St-Germain.
3. MICHEL, m., à La Présentation, le 10 oct. 1815 à Judith-Émilie Paradis.
4. PIERRE, m., à St-Hyacinthe, le 15 janv. 1833 à Lucie Vachon.
5. ANDRÉ, m., à la Présentation le 24 août 1846 à Élisabeth Lemieux. On lui connaît une fille:
- Olive Beaulieu, m., à La Présentation le 24 août 1846 à Jacob Gaudette.

6. JEAN-BAPTISTE, m., (1) à Ste-Élisabeth de Monnoir le 11 mai 1830 à Marie Bouteille; de ce couple nous avons trouvé un fils:
- Jean-Baptiste, m., à St-Pie de Bagot le 11 fév. 1851 à Marie Fontaine.

Nos recherches ont aussi été infructueuses pour trouver des héritiers à ces deux Jean-Baptiste. Y en eut-il?

- m., (2) à St-Pie de Bagot le 24 mai 1847 à Marie Patenaude

7. LOUIS, m., à St-Denis, le 6 Oct. 1817 à Marie Bourgeois, veuve d'Antoine Charpentier.

Rappel: envoyez vos commentaires ou correction à la revue L'Entraide et à M. Paul-Henri Hudon, 950 Tracy, Chambly, Qc J3L 1N2

Anecdote

Photo de la page couverture

La photographie reproduite en page couverture a une histoire qui mérite d'être racontée parce qu'elle illustre très bien les beaux moments qu'un généalogiste peut vivre au cours de ses recherches.

Imaginez un incendie qui détruit toutes vos photos de famille et que quelqu'un vous arrive, quelques années plus tard, avec une photo du mariage de vos grands-parents, que vous pensiez perdue à tout jamais. C'est exactement ce qui est arrivé à cette photo.

C'est à la suite d'une visite chez madame Georgianna Robitaille, née Bisson, tante de ma mère demeurant à Waterloo, que j'ai fait cette découverte. Au cours de la conversation je mentionne le nom de Germain Nadeau, un compagnon de travail originaire de cette ville, que Guy, le fils de madame Robitaille, connaît très bien.

La conversation allant bon train, je lui demande si sa mère n'aurait pas quelques photos intéressantes qui pourraient compléter l'histoire de la famille de ma mère, née Bisson. Il sort sa collection de photos, et tout à coup me montre celle-ci en me disant : «Tiens, en parlant de Germain Nadeau, voici la photo du mariage de ses grands-parents maternels.»

Je lui demande comment il se fait que sa mère avait cette photo. Il me répondit que son père était le conducteur de la voiture de noces. Il me dit également qu'il y avait un vague lien de parenté entre eux, mais ne pouvait pas me dire exactement où il se situait. Mes recherches m'ont appris par la suite que son père, le conducteur de la voiture, était l'oncle du marié, Alfred Privé.

Je demande donc au cousin de me prêter la photo pour en faire une copie pour mon copain Germain. C'est lorsque je lui ai apporté cette photo qu'il m'a dit que sa mère serait très heureuse d'en avoir une copie, puisqu'un incendie avait détruit tous leurs souvenirs de famille.

Le plus triste de l'histoire c'est que Germain Nadeau est décédé le 7 décembre 1992, à la suite d'un accident de voiture, à l'âge de 36 ans. Il a été inhumé avec sa grand-mère Bergeron dans le cimetière de Waterloo. □

Réjean Roy (554)

Comment faire des recherches dans les archives notariales

par Pierre Beaudin (prof. m.a. sc.rel., m.a.ph.)

(Conférence du 6 octobre 1992)

Je voudrais d'abord remercier la Société de généalogie des Cantons de l'Est d'avoir bien voulu m'inviter à présenter cette recherche. C'est toujours agréable pour moi de rencontrer des collègues généalogistes.

Traiter ce thème n'est pas très facile. En effet, plusieurs chercheurs mentionnent dans leurs écrits, les archives nationales du Québec, mais il existe très peu de recherches approfondies sur le «comment faire des recherches» dans les archives notariales du Québec.

J'ai parcouru les Mémoires des vingt dernières années de la Société Généalogique Canadienne-Française. Je n'ai pas trouvé d'article substantiel sur cette recherche dans les archives.

Plusieurs auteurs ou chercheurs comme Robert Prévost, Jacques-Yvan Morin, Christian Roy etc, parlent des notaires dans leurs écrits, mais ils ne s'arrêtent pas sur notre propos.

Nous avons trouvé trois documents qui s'y arrêtaient de façon fort intéressante: le volume de Mesdames Beauregard, la conférence de M. Roland-J. Auger et surtout le volume intitulé: Parchemin s'explique... Ce livre nous explique d'une façon magistrale comment faire des recherches dans les archives notariales du Québec. Nous en ferons la recension, car il traite exactement du sujet dont nous voulions parler dans cette recherche. Mais arrêtons-nous d'abord sur les deux premiers.

La généalogie

Mesdames Beauregard, dans leur formidable volume intitulé: La Généalogie, accordent (p.36), la place la plus importante aux actes no-

tariés pour compléter les registres des paroisses dans une recherche généalogique. Elles signalent que le notaire existe dans les pays où on utilise le code civil: par exemple, au Québec et en Louisiane, aux États-Unis. Dans le reste du Canada et aux États-Unis d'Amérique, on utilise le «Common Law».

La tâche d'un notaire est de rédiger et recevoir tous les actes ou contrats auxquels les parties contractantes veulent ou doivent accorder un caractère d'authenticité. Ils conservent l'écrit original appelé «minute» ou encore la grosse. On l'appelle aussi première expédition; c'est en fait, une copie authentique et exacte de la minute, transcrite en plus gros caractère que la «minute».

Le notaire peut produire d'autres copies, nommées aussi expéditions, si une personne intéressée en fait la demande. Les répertoires contiennent la description sommaire de ces actes notariés. Elle comporte: la nature de l'acte, la date, les noms et les lieux de résidence des parties contractantes.

Quand les notaires meurent ou ont cessé de pratiquer depuis un certain temps, les actes notariés sont obligatoirement déposés aux greffes des protonotaires de leurs districts judiciaires. Les Archives nationales du Québec conservent les greffes notariés antérieurs à 1900. Mesdames Beauregard signalent que défense est faite de consulter les actes notariés postérieurs à 1900 à moins qu'ils soient reliés à notre parenté immédiate.

Le nombre de notaires qui reçurent leurs commissions avant la fin de la colonisation française en 1760 est de cent soixante-six. Nous retrouvons les greffes de ces notaires dans les

centres des Archives nationales de Québec, Montréal et Trois-Rivières.

Il faut signaler qu'au début de la colonie, ces notaires ou officiers de justice s'appelaient tabellions. Puisqu'ils n'avaient pas subi l'entraînement nécessaire pour occuper cette fonction, on les traitait comme des subalternes.

Leurs fonctions consistaient à rédiger les contrats de mariage et certaines conventions. Le plus ancien de ces tabellions s'appelle Martial Piraube et a pratiqué à Québec de 1626 à 1645.

En 1648, Guillaume Audouart, considéré aujourd'hui comme le premier véritable notaire de la colonie, fut nommé par le Conseil de Québec au poste de «commis au greffe et tabellionage». À partir de 1663, le Conseil souverain exerce le droit de nommer les notaires, droit qui passa en 1667 à l'intendant.

Il faut signaler l'existence de deux catégories de notaire bien différentes: le notaire royal, nommé au nom du roi pour pratiquer dans les juridictions royales de Québec, Montréal et Trois-Rivières, et le notaire seigneurial, nommé par l'intendant à la suggestion du seigneur. Il devait pratiquer dans la seigneurie. Il était considéré comme un notaire de seconde zone en plus d'être moins bien rémunéré que le notaire royal.

Il existait aussi des notaires ambulants qui desservaient des régions privées de ces officiers de justice. Dans ces régions, les curés, les officiers de milice ou d'autres notables rédigeaient certains actes comme les contrats de mariage, les testaments, etc. Ces actes portaient le nom d'actes «sous seings privés» et devaient être déposés dans le greffe d'un notaire royal. Ils devaient être écrits devant trois témoins de sexe mâle, âgés de vingt ans et plus.

La recherche généalogique et la consultation des actes notariés vont de pair. Ici, il faut faire attention! Une difficulté se présente. L'état civil du Québec a été écrit en deux exemplaires qui ont été déposés en des endroits différents. Malgré cette précaution, il existe des lacunes. En voici quelques unes: certains registres disparus, d'autres mal conservés, d'autres ne contiennent pas les renseignements pour compléter une filiation. Il faut ajouter à ce qui précède, les noms des parents non inscrits ou seulement le nom d'un des deux époux, les prénoms ne correspondent pas à l'acte recherché et les prénoms semblent erronés. Mais, par chance, ces lacunes peuvent être comblées par d'autres documents.

Les contrats de mariage peuvent aider à préciser les données des registres civils. Ils fournissent les noms et les prénoms des époux, leur

âge, leurs lieux de résidence, les noms et prénoms de leurs parents. Le contrat de mariage est généralement signé quelques jours avant le mariage ou le jour même. Si l'on ne peut retrouver l'acte de mariage, on pourra toujours consulter le contrat de mariage.

Mesdames Beauregard mentionnent aussi d'autres actes, rédigés par des notaires. Ils peuvent être très utiles aux généalogistes:

- Le testament. Il mentionne les héritiers: enfants, parents, frères, soeurs, neveux, nièces ainsi que certains détails intéressants de biens, la liste des titres de propriétés, contrats de mariage, etc.

- Le bail. Il stipule les conditions de location d'une maison, d'une ferme, d'un logement.

- L'engagement. Un acte par lequel une partie s'engage envers l'autre pour un travail ou pour rendre des services.

- Le marché. Une entente entre un propriétaire et un ouvrier pour construire ou réparer une bâtisse.

- Le contrat de vente. Le vendeur s'oblige à livrer un bien meuble ou immeuble à l'acheteur qui devra payer le prix convenu.

- Les actes de tutelle et de curatelle. Ils sont constitués pour les enfants mineurs.

Tous ces actes notariés sont mentionnés dans des répertoires qui contiennent des index. Il sera donc plus facile de retrouver l'acte qui vous intéresse. Il existe aussi des listes des notaires qui ont pratiqué au Québec. Nous en reparlerons avec le volume Parchemin s'explique.

Mais disons pour le moment que les Archives nationales du Québec ont publié en vingt-six volumes: l'Inventaire des notaires du régime français; il contient presque tous les greffes des plus anciens notaires qui ont pratiqué de 1634 à 1760 à Québec, Montréal et Trois-Rivières.

Comment retracer ses ancêtres au Québec?

Passons maintenant au feuillet de Roland J. Auger, Comment retracer ses ancêtres au Québec, jusqu'au lieu d'origine en France. C'est une communication de seize pages qu'il a présenté lors du World's Conference On Records, à Salt Lake City, Utah, en août 1969. Il a prononcé la même conférence lors du Xe Congrès international des Sciences Généalogiques, en Autriche, en septembre 1970.

Dans cet écrit, M. Auger mentionne que le peuple canadien-français est un des rares peuples au monde qui a conservé presque intégralement ses archives relatives aux personnes et aux biens.

Malheureusement les dossiers administratifs de la colonie française ont été emportés en France à la Conquête.

À partir des sources manuscrites, M. Auger nomme plusieurs sortes d'archives dans sa communication: les archives judiciaires, démographiques, hospitalières, religieuses, les recensements et les archives du Québec.

Nous ne retiendrons pour notre propos que les archives judiciaires. Dans la province de Québec en 1970, il n'existait que 40 districts. Chaque palais de justice conserve la plupart des sources de l'état civil propre à chaque district. C'est celui de Montréal qui est le plus complet. Chaque palais de Justice possède un protonotaire qui dirige et administre son district.

M. Auger donne à titre d'exemple les sources que le généalogiste trouvera aux archives judiciaires de Montréal: les registres paroissiaux, faits en deux copies, depuis 1621, rédigés comme ceux de France, selon l'ordonnance royale de Villers-Cotterets, émise en 1539. On y trouvera aussi les actes notariés: au début de la colonie française, les notaires n'existaient pas; les conventions se faisaient verbalement. Vers 1632, elles étaient écrites par les commis des marchands, les soldats de la garnison ou les particuliers.

Le contrat de mariage le plus ancien, conservé au Canada, daté du 27 juillet 1636, appartient à Robert Drouin, «ancêtre» de l'Institut Généalogique Drouin. Il fut rédigé par Jean Guyon, un maçon instruit originaire du Perche, venu ici avec le seigneur Robert Giffard. Plus tard, nous voyons les secrétaires des gouverneurs prendre le titre de commis au greffe et tabellionage et recevoir les conventions des particuliers.

Enfin arrivent les tabellions qui prennent plus tard le titre de notaire. Il serait intéressant de consulter les études de E.-Z. Massicotte: Les actes des trois Premiers Tabellions de Montréal, 1648-1657, dans les Mémoires de la Société Royale du Canada.

Fait amusant, M. Auger signale que le plus ancien tabellion dont on ait conservé les actes se nomme Jean de Lespinasse. Il exerça en 1636 et 1637. Cependant, Mesdames Beauregard affirment au contraire, comme nous l'avons vu, que c'est Martial Pirauba le plus ancien, 1626-1645. Qui a raison? Je ne voudrais pas déclencher ici une chicane de chercheurs. D'ailleurs, M. Auger aurait beaucoup de difficulté à se défendre, étant rendu dans un monde meilleur. Mais si l'on se fie aux dates d'exercice, ce sont Mesdames Beauregard qui auraient raison.

Dans les autres archives judiciaires dont

parle Roland-J. Auger, mentionnons: les actes sous seings privés dont nous avons parlé plus haut, les testaments olographes et les ampliations de testaments, les informations de vie et de moeurs, les documents judiciaires, les archives de la juridiction royale, les procès fameux du régime français, les registres de la Cour des Plaidoyers Communs, commencés en 1764, les registres du Bailliage de Montréal, commencés vers 1660, les plunitifs, les dossiers des cours du Banc du Roi, les registres d'insinuations, les arrêts, ordonnances et mandements des gouverneurs généraux ou particuliers, les greffes d'arpenteurs, les registres des congés ou permis de faire la traite, les procès-verbaux des grands-voyers et des sous-voyers, les exploits d'huissiers sous le régime français, les commissions de juges, magistrats, notaires, huissiers et militaires, les lettres diverses et enfin les déclarations de sociétés ou de raisons sociales, de date beaucoup plus récente. Ouf! Quelle masse de renseignements!

Il faudrait mentionner que les archives du Québec relève du ministère des Affaires Culturelles. Elles se divisent en trois grandes périodes: Nouvelle-France de 1608 à 1760, Québec et Bas-Canada de 1760 à 1867 et Province de Québec de 1867 à aujourd'hui.

Elles se subdivisent en archives officielles, semi-officielles, non officielles, publiques et privées.

Pour terminer sa communication, M. Auger mentionne deux périodes. La première est celle de la Nouvelle-France qui contient dix parties.

1. Une collection de pièces judiciaires et notariales de 1638 à 1759, 125 volumes.
2. Documents de la juridiction de Trois-Rivières, 1646-1759, 20 volumes.
3. Cours seigneuriales, 1663-1760, 1 volume.
4. Registres du Conseil Souverain, 1663-1760, 69 volumes.
5. Insinuations du Conseil supérieur, 1663-1758, 10 volumes.
6. Ordonnances des intendants, 1666-1759, 113 volumes.
7. Registre de la prévôté de Québec, 1666-1759, 113 volumes.
8. Foi et hommage, 1667-1759, 5 volumes.
9. Cahiers d'intendance, 1723-1725, 4 volumes.
10. Aveux et dénombrements, 1723-1758, 5 volumes.

La deuxième période s'intitule: Québec et Bas-Canada. Elle comprend aussi dix grandes parties.

1. État-civil, 1765-1895, 6 volumes.
2. Seigneuries, 1766-1862, 10 volumes.

3. Secrétaire provincial: Général, 1768-1893, 23 volumes.
4. Armée et milice, 1770-1871, 8 volumes.
5. Demandes de terres, 1788-1900, 19 volumes.
6. Demandes de terres des miliciens pour service militaire, 1812-1851, 85 volumes.
7. Licences, 1818-1867, 50 volumes: - Commissions d'avocats, 1830-1849. - Commissions de notaires, 1842-1867. - Commission d'arpenteurs, 1830-1849.
8. Archives des colonies (aux archives nationales), correspondance départ, ordres du roi, 1663-1774, 185 bobines, ainsi que des copies dactylographiées, 1663-1774, 100 volumes.
9. Archives de la guerre.
10. Archives départementales et communales.

Ces derniers renseignements nous montrent le patrimoine archivistique fantastique que possède notre histoire. Les chercheurs avaient donc un besoin urgent d'un instrument qui leur permettrait d'avoir facilement accès à cet extraordinaire patrimoine.

Parchemin s'explique

Je suis très heureux de vous dire que nous possédons cet instrument depuis 1989. Cet exceptionnel volume s'appelle: Parchemin s'explique, guide de dépouillement des actes notariés du Québec ancien.

Il a été publié grâce à la contribution financière des Archives nationales du Québec et du Fonds d'études notariales de la Chambre des notaires du Québec. On comprend alors pourquoi malgré ses 288 pages, il ne se vend que 5.00\$ plus taxes.

Cette recherche a été réalisée par Hélène Lafortune, Normand Robert et Serge Goudreau. Je signale en passant que M. Normand Robert (4562) est président de la Société Généalogique Canadienne-Française. C'est la Société de recherche historique Archiv-Histo dirigée par M. Normand Robert qui a publié ce formidable volume.

La table des matières de ce livre nous présente les points suivants: présentation, préface, avant-propos, introduction, bibliographie, trois chapitres et quatre appendices.

Arrêtons-nous maintenant sur ces points pour découvrir ce qu'ils contiennent. La présentation a été composée par Me Julien S. Mackay, notaire, directeur de la recherche et de l'information à la Chambre des notaires du Québec et vice-président pour le Canada de l'Institut Interna-

tional d'Histoire du notariat. Je le remercie en passant pour la gentillesse avec laquelle il a répondu à toutes mes questions sur les archives notariales.

Dans sa présentation, Me Mackay nous révèle que les actes notariés figurent parmi les documents les plus fiables, car «leur authenticité ne suscite aucun doute». En outre, le recours aux notaires était très fréquent pour toutes sortes de raisons. Les gens préféraient recourir aux notaires au lieu de comparaître en justice, car les avocats n'existaient pas sous le régime français.

Il est fort intéressant de savoir qu'on évalue le patrimoine documentaire du notariat québécois à environ cinq millions de pièces très bien identifiées.

Depuis 1986, le dépouillement des fonds des notaires du Québec ancien (1635-1885) se fait par une équipe de recherche sous la direction d'Hélène Lafortune et de Normand Robert. Ils ont dépouillé à date (1987) 207 000 actes notariés, rédigés sous le régime français.

La méthode de dépouillement Parchemin correspond à une nouvelle façon d'aborder les documents anciens. Elle se voit comme une méthode systématique et automatisée.

La Société de recherche historique Archiv-Histo a mis au point la méthode de prospection des actes notariés. Les pages qui suivent, montrent ce nouveau système de description archivistique qui correspond à cette méthode de dépouillement qui a donné naissance à la collection Parchemin. Aujourd'hui, on l'appelle la banque Parchemin. Cette source d'histoire, affirme le notaire Mackay, est unique en Amérique du Nord.

La préface nous dit l'importance d'avoir recours à une approche méthodique pour comprendre le contenu des minutes notariales et en faire une juste interprétation historique.

C'est donc avec fierté que les Archives nationales du Québec ont collaboré à la parution de cette nouvelle méthode. Les règles énoncées ont permis de constituer la banque de données notariales Parchemin. L'objectif de cet ouvrage est d'initier les chercheurs, étudiants, généalogistes, à la connaissance d'une nouvelle méthode d'exploitation conçue particulièrement comme ouvrage de référence dans la consultation des greffes notariaux.

L'avant-propos nous révèle que l'intérêt pour les archives notariales ne remonte qu'au début du XX^e siècle. Le premier archiviste de la province fut certainement Pierre-Georges Roy. Il a laissé une oeuvre considérable. Les inventaires des greffes des notaires du Régime français publiés sous sa

direction et celle d'Antoine Roy, par le Secrétariat de la Province de 1942 à 1961, ensuite par le ministère des Affaires culturelles du Québec de 1962 à 1976, ont ouvert de nouvelles avenues aux chercheurs.

C'est la Société de recherche historique Archiv-Histo qui a pris la relève de ces deux grands chercheurs, en donnant naissance en 1980 à la collection Parchemin.

Elle a fait paraître en 1984, en collaboration avec la Chambre des notaires, l'inventaire des minutes du premier notaire de la colonie française, Jean-Baptiste Daguilhe, 1749-1783 et son clerc-notaire, Régis Loisel, 1772-1774.

La méthodologie à développer pour nous mener à la conception d'un instrument de recherche moderne est celle de l'informatique et de l'étude du progiciel nommé Archivum. Il établit un processus simple de questions et réponses qui donne accès aux informations contenues dans la banque de données Parchemin.

L'instruction nous rappelle que la première démarche consistait à définir la description archivistique afin de pouvoir effectuer l'entrée des données sur support magnétique. La base du présent volume consiste à étudier en détail le programme informatique de description sur lequel est basée la banque Parchemin.

La législation notariale des origines à la création de la chambre des notaires du Québec, donne des informations historiques dont nous avons parlé précédemment. Passons rapidement sur la bibliographie qui présente huit volumes dont il serait fort intéressant de parler, pour arriver au chapitre 1.

La première partie de ce chapitre nous présente les règles et normes de dépouillement des définitions qui portent sur le notaire, la minute notariale, le minutier, le répertoire des minutes, la grosse ou l'expédition, l'acte sous seing privé et les pièces annexées. La deuxième partie nous présente l'objet du relevé: la minute notariale et sa description, l'intitulé de l'acte, les parties contractantes, les personnes citées, l'objet de la transaction et la date.

Le reste du chapitre comprend sept parties dont voici les contenus.

I. Règles générales:

1. La minute notariale. 2. Le dépôt d'actes sous seing privé.
3. La date. 4. La nature juridique. 5. La nature juridique composée.

II. Informations nominatives:

1. Parties contractantes et les exceptions.
2. Personnes morales.

III. Prénoms, noms et surnoms des personnes physiques:

1. Les prénoms. 2. Les noms.
3. Cas particuliers.
4. Noms amérindiens. 5. Noms de religion.
6. Les surnoms.
7. Les femmes.

IV. Caractéristiques se rapportant aux personnes physiques, l'âge.

V. Le statut socio-professionnel:

1. Le cas particulier du terme habitant.
2. Les titres de noblesse: baron, chevalier, écuyer, marquis, vicomte.
3. Les professions associées à un nom de lieu.

VI. Les noms de lieux:

1. Les expressions. 2. Précisions de lieu.
3. Renseignements nominatifs servant à la description du lieu de résidence.
4. L'emploi des lettres majuscules.
5. Les liens entre les parties.

VII. Lecture incertaine.

Le chapitre II s'intitule: Le module de saisie du progiciel Archivum. Il se situe à la base de la constitution de la banque de données notariales Parchemin «puisque'il permet la création d'un ensemble organisé d'unités d'informations». (p.39) Il étudie la structure générale des bordereaux de saisie au nombre de cinq du progiciel Archivum. Ce dernier permet l'entrée directe des renseignements contenus dans les minutes des notaires sur support magnétique avec l'aide d'un micro-ordinateur.

Le chapitre II étudie aussi trois différentes zones comprenant trois champs différents: 1. Numéro matricule du notaire. 2. Date de la minute notariale. 3. Localisation sur microfilm.

La zone de contenu se compose de cinq champs: le dépôt, la collation, le type d'acte, l'objet et l'observation. La zone **identification** des parties contractantes comprend six champs ou sous-champs: 1. Les champs identification, conjoint et conjoint antérieur. 2. Le sous-champ âge. 3. Le sous-champ profession. 4. Le champ matrimonial. 5. Le champ lieu. 6. Le champ liaison.

Ensuite, le chapitre II s'arrête sur la **Présentation des cinq bordereaux de dépouillement**, intitulé aussi fiche. La page 47 et les suivantes nous montrent la fiche A qui est un écran d'ordinateur sur lequel figure des renseignements. Le bordereau ou fiche A permet la saisie de 27 types d'actes différents. Le bordereau E permet le traitement des engagements et des brevets d'apprentissages ou actes similaires. Le bordereau M comme le bordereau E est hautement spécialisé. Il est

utilisé pour dépouiller les contrats de mariage et de divorce. Le bordereau V sert au traitement de tous les actes ou transactions qui portent sur les biens mobiliers ou immobiliers. Enfin, le dernier, X, traite de toutes les transactions que les précédents n'ont pu dépouiller.

Finalement, le chapitre II se termine par la mention de ces sept exemples: 1. Testament, sur bordereau (fiche) A. 2. Inventaire sur bordereau A. 3. Engagement sur bordereau E. 4. et 5. Contrat de mariage sur bordereau M. 6. Bail sur bordereau V. 7. Vente sur bordereau V.

Le chapitre III nous présente les lacunes et les sources complémentaires. Même si nous possédons le massif notarial du Québec ancien presque en totalité, il existe des lacunes. Trois listes de notaires mentionnent les minutiers perdus ou incendiés.

La première liste comprend les noms de vingt-huit notaires, leurs années extrêmes, et leur district judiciaire dont les minutiers ont été perdus. La deuxième liste mentionne sept notaires dont les minutiers ont été partiellement incendiés. La troisième liste nous montre que les minutiers de quinze notaires ont été incendiés.

Le troisième chapitre se termine par les sources complémentaires. Elles parlent des insinuations de la Prévôté pour pallier aux lacunes dues aux pertes des minutiers et de la collection des pièces judiciaires et notariales.

Le volume prend fin par quatre appendices fort instructifs. Le premier comporte un lexique des natures juridiques (236 mots au total). Le deuxième fournit la liste alphabétique des notaires du Québec ancien avant 1900. Cette liste comprend 168 pages. Chacune compte environ douze ou treize notaires. Un rapide calcul nous permet de constater que l'appendice II nomme environ 2 180 notaires avant 1900. L'appendice III mentionne quelques autres notaires d'Amérique française. La première liste alphabétique nous parle des quatorze notaires d'Acadie avant 1899; la deuxième, des vingt-deux notaires du Middle West avant 1800 et la troisième, des sept notaires de Plaisance, de Saint-Pierre et Miquelon avant 1800. Enfin, le dernier appendice, nous présente le carnet d'adresses. Il nous fournit d'abord le nom et l'adresse de quarante-huit notaires dépositaires de minutiers antérieurs à 1900, puis la liste des sept centres d'Archives nationales du Québec, dépositaires de minutiers de notaires antérieurs à 1900.

L'appendice IV et le volume Parchemin s'explique se terminent par une liste qui comprend le nom et l'adresse des vingt-neuf Palais de Justice,

dépositaires de minutiers de notaires antérieurs à 1900.

À la fin de cette recherche, un constat s'impose. Il est presque indispensable de consulter ces deux exceptionnels volumes: PARCHEMIN S'EXPLIQUE et LA GÉNÉALOGIE. Ils sont un outil nécessaire pour effectuer de fructueuses recherches généalogiques.

J'espère que tout ceci vous encouragera dans votre merveilleux travail de généalogiste, même si parfois le succès s'obtient difficilement. C'est passionnant, à mon avis, de pouvoir retracer dans l'histoire, les noms, les prénoms, les dates, les lieux et le vécu de nos ancêtres. Ils nous ont laissé un patrimoine archivistique exceptionnel. Il nous appartient maintenant de l'exploiter à sa juste valeur, pour notre plus grand bonheur et celui de nos concitoyens. □

BIBLIOGRAPHIE:

- Articles de journaux publiés dans le journal la Presse.
- Augers, Roland-J., Comment retracer ses ancêtres au Québec jusqu'au lieu d'origine en France. Tiré-à-part des Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française, vol. XXI, no 2, 1970, 20 p.
- Congrès du 35^e anniversaire de S.G.C.-F. Le rôle de la généalogie dans la société, Montréal, 1980, 140 p.
- Faribault-Beauregard, Marthe; Beauregard-Malak, Eve, La Généalogie. Retrouver ses ancêtres, Éd. de l'Homme, Montréal, 1987, 148 p.
- Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française de 1974 à 1992.
- Lafortune, Hélène; Robert, Normand; Goudreau, Serge, Parchemin s'explique. Guide de dépouillement des actes notariés du Québec ancien. Société de recherche historique Archiv-Histo, Montréal, 1989, 284 p.
- Roy, Christian, Histoire de l'Assomption 1967, Éd. la Commission des fêtes du 250^e, l'Assomption, 1967, 542 p.

Le menuisier



par Denise Dodier (371)

À la lecture d'anciens inventaires nous trouvons des items difficiles à comprendre pour des novices, tels: bédane ou bec-d'âne, bouvets à noix, chanfrein, galère, guillaume, herminette, tarrière, gouge. Après quelques recherches, on se rend compte qu'il s'agit d'outils pour le travail du bois.

La plupart de nos ancêtres bricolaient et fabriquaient des objets simples, en bois, qui leur servaient à la vie de tous les jours. Le travail plus compliqué pour fabriquer des meubles était laissé aux menuisiers.

Il ne faut pas confondre menuisier, charpentier et ébéniste. D'après le petit Robert, un menuisier est «un artisan, ouvrier qui travaille le bois équarri en planches pour la fabrication de meubles, voitures et ouvrages divers de menuiserie».

L'origine du métier de menuisier est difficile à préciser. L'artisan égyptien pratiquait l'assemblage à tenon et mortaise et employait des tourillons et queues-d'aronde pour ses sarcophages. Comme outils, il utilisait le ciseau à bois, le maillet, le foret, des haches à tranchant de bronze, des herminettes et des scies.

Avec le temps, l'outillage se spécialise. À l'époque romaine, le menuisier avait en plus, des outils à fût, comme le rabot, la varlope, le bouvet, le guillaume. Il se servait d'un établi avec griffe, pour immobiliser les morceaux de bois, et de divers types de scies à main. Les artisans romains ont influencé les techniques de travail, jusqu'à la fin du 15^e siècle. Pendant cette période, ils ajoutent le vilebrequin à l'outillage déjà existant.

Au 16^e siècle, nous trouvons les menuisiers en bâtiments qui font des portes, des volets, des contre-vent, tandis que les menuisiers en meubles fabriquent des pièces de mobilier.

Dès l'époque romaine, les artisans exerçant un même métier se groupent en collèges qui émettent des règles relatives aux procédés de fabrication et de l'apprentissage. L'aspirant-menuisier travaille avec un maître-artisan. Un contrat

stipule que le maître loge et nourrit son apprenti pour la durée de l'initiation et que celui-ci sert son maître durant sa formation qui dure de 4 à 7 ans. L'apprenti, devenu maître doit promettre de pratiquer sa profession avec loyauté. Il peut alors s'engager chez un autre maître ou bien s'établir à son compte.

La patronne des menuisiers est Ste-Anne. La confrérie de Ste-Anne est implantée au pays vers 1658. Les membres doivent pratiquer la religion catholique, aider leurs confrères dans le besoin et assurer la haute tenue du métier. À la procession du St-Sacrement chacun des corps de métier y est représenté. On note la présence des menuisiers en 1648.

Au 17^e siècle, parmi les premiers colons français qui arrivent en Nouvelle-France, plusieurs pratiquent ce métier de menuisier qu'ils ont appris en France. À cette époque, l'artisan connaît à fond toutes les techniques de l'assemblage à clé, à onglet, à tenon et à mortier. «Le premier menuisier venu au pays et dont il est fait mention dans un contrat d'engagement, s'appelait Jehan Hanin, compagnon menuisier à Paris. Il se joignit à l'expédition de M. de Monts pour l'Acadie en 1606.»⁽¹⁾

Des écoles d'arts et métiers sont fondées au Cap Tourmente, à St-Joachim et au Séminaire de Québec. Mgr. de Laval fait venir des artisans de France. Ils arrivent le 21 septembre 1675 pour enseigner la menuiserie et la sculpture. Il semble que ces écoles existaient déjà puisque l'intendant Jean Talon écrivait au roi, le 2 novembre 1671, que «les jeunes gens se desvouent et se jettent dans les écoles pour les sciences, dans les arts, les métiers.»⁽²⁾ Ces écoles ne durent pas longtemps. Les élèves transmettent une tradition qui influence l'ornementation des églises et la confection

du mobilier. Le métier est souvent transmis de père en fils pendant plusieurs générations.

Vers la seconde moitié du 18^e siècle, en Nouvelle-France, le Conseil Souverain règlemente les relations de travail et l'initiation des apprentis. L'aspirant au métier et le maître-artisan procèdent aussi à la signature d'un contrat décrivant les devoirs de chacun. L'âge moyen de l'apprenti est de 18 ans, ce travail exige de la force physique. Jusqu'en 1760, le nombre de menuisiers est restreint à 98; sur ce nombre, 14 sont maîtres ou compagnons.

Habituellement, le menuisier travaille en atelier. Certaines communautés religieuses font exécuter des meubles par le «menuisier de la maison». Souvent, l'artisan doit se déplacer pour exécuter un travail ou des rénovations. Lorsque le menuisier s'éloigne de sa famille pour une longue période, le client lui offre gîte et nourriture en plus de sa rémunération. «On a même connu des ouvriers ambulants, sortes de coureurs des bois qui allaient de côte en côte, incapable de rester en place.»⁽³⁾

Avant de commencer ses travaux, l'artisan doit s'assurer que le bois choisi est bien sec; les bois durs demandent plus de temps de séchage que les bois secs. Il prépare les pièces brutes, trace au crayon l'objet à fabriquer, scie et assemble le tout. Lorsque l'assemblage est terminé, il ponce soigneusement le meuble et lui applique une teinture, si désiré. Plusieurs menuisiers, plus habiles, peuvent sculpter des fleurs, des losanges, des feuillages sur les meubles qu'ils fabriquent. D'autres reproduisent de mémoire des meubles de France aperçus chez le seigneur. On dit de certains artisans qu'ils sont des «chef-d'oeuvres», c'est-à-dire qu'ils font des meubles avec plus de soin et d'art.

Les menuisiers ne signent pas leurs oeuvres. On retrouve donc la mention de leurs noms dans les contrats ou les livres de comptes. S'il s'agit de meubles d'église, les livres de comptes des fabriques mentionnent aussi le nom de l'artisan, la description et le coût de l'objet. Voici une mention extraite du registre des recettes et dépenses de l'église Sainte-Anne du Petit Cap (1659-1700): «par Vincent Chrestien menuisier la moitié de la façon du confessionnal en luy donnant sa nourriture.»

Il existe une grande variété de meubles traditionnels canadiens, classés par catégories. 1- Les meubles servant à contenir le linge, les objets précieux: coffres, bahuts, armoires. 2- Les meubles servant à contenir la vaisselle et aussi des aliments: buffets hauts, buffets bas, vaisseliers,

buffets vitrés. 3- Les meubles servant à la préparation et à la conservation des aliments: huches, pétrins. 4- Les lits, les berceaux. 5- Les sièges: chaises, berceuses, bancs. 6- Les tables: consoles, tables de cuisine. 7- Les bureaux et secrétaires. 8- Les commodes. 9- Les portes, les portes d'armoires et de placards. 10- Les rouets, les horloges. 11- Les objets usuels décoratifs, les manteaux de cheminées.

Entre 1650 et 1760, les bois employés sont surtout le pin, le merisier et le noyer tendre. L'inventaire, fait en 1723, des biens de la veuve Dupré, épouse en première nocces de Jacques Dodier, nous décrit: «une vieille méchante huche de bois de pin, un vieux méchant chalit bois de merisier, un petit coffre de bois de pin fermant à clé.» Ces bois sont choisis parce qu'ils sont hauts et peuvent fournir des planches très larges, de 16 à 20 pouces, et jusqu'à une longueur de 20 pieds, et sans noeuds. La plupart des armoires et buffets sont faits de pin ou de noyer tendre. D'autres bois sont utilisés comme le chêne rouge (poreux), l'orme, l'érable rouge (plaine), l'érable blanc (érable à sucre), le frêne, le cèdre, le sapin, le tilleul, le cerisier, le hêtre.

Les outils de base pour le travail du bois se divisent en 8 catégories. 1- Les outils de maintien et de serrage de bois: établi, presse, volet. 2- Les outils de mesure et de traçage: compas, pied-de-roi, équerre. 3- Les outils de sciage: égoïnes, scies. 4- Les outils de corroyage: galère, varlope, rabot. 5- Les outils de profilage: bouvet, feuilleret, outils à noix. 6- Les outils d'entaillage: ciseaux, gouges, haches, bédanes. 7- Les outils de frappe: marteaux, maillets. 8- Les outils d'affûtage: tiers-point, meuble à grès. Naturellement, bien d'autres outils manuels et mécaniques sont aussi utilisés.

L'outil manuel fait bientôt place à des machines-outils utilisant la force motrice: on se dirige vers l'industrialisation. Cette transition se fait progressivement dans les ateliers urbains pour commencer. Au début du 19^e siècle, on commence à offrir des produits déjà finis, on reproduit le même ouvrage en plusieurs exemplaires. Chaque travailleur ne faisant qu'une partie du produit devient plus productif et son travail plus uniforme. On ajoute des machines-outils, actionnées par l'eau, le cheval ou un engin à vapeur pour accélérer le travail. Ces machines permettent de faire sans trop d'efforts ce que l'artisan fait manuellement. Le travailleur de la manufacture garde un certain contrôle sur les étapes de son travail. Il ne reste qu'un pas à faire pour transformer le travailleur en opérateur de machine-outil... et voilà!

Certains petits ateliers urbains prolongent le système artisanal, il en est de même dans les campagnes. Les artisans continuent d'apprendre leur métier selon la méthode traditionnelle. Ils travaillent selon les besoins particuliers de leurs clients. Ils peuvent travailler selon leur rythme, ils aiment leur métier et ne ménagent ni le temps ni l'effort. Leur satisfaction est celle d'avoir fait des meubles durables.

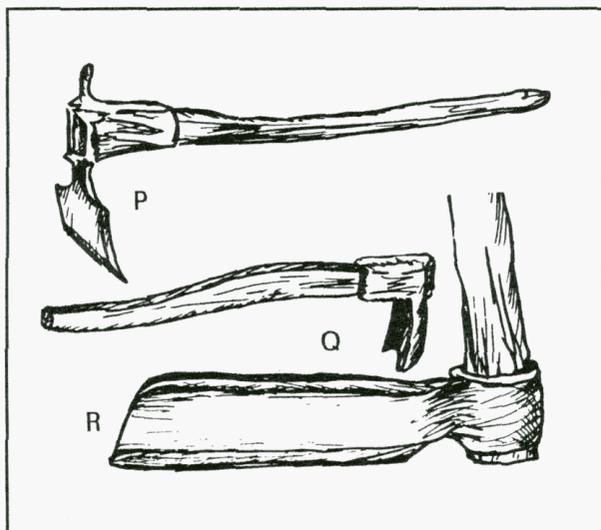
L'ère industrielle met fin au travail de l'artisan-menuisier. Ses produits sont remplacés par des objets fabriqués en série, plus rapidement, avec une présentation plus soignée et à des coûts moindre. L'artisan ne pouvant pas produire à prix égal, doit se limiter à exécuter des ouvrages que l'objet en série ne touche pas. Les produits usinés réduisent la demande pour les objets faits artisanalement, si bien qu'il se trouve peu d'artisan-menuisier vivant du fruit de son travail.

Il reste cependant, que le savoir-faire de ces artisans est encore recherché... □

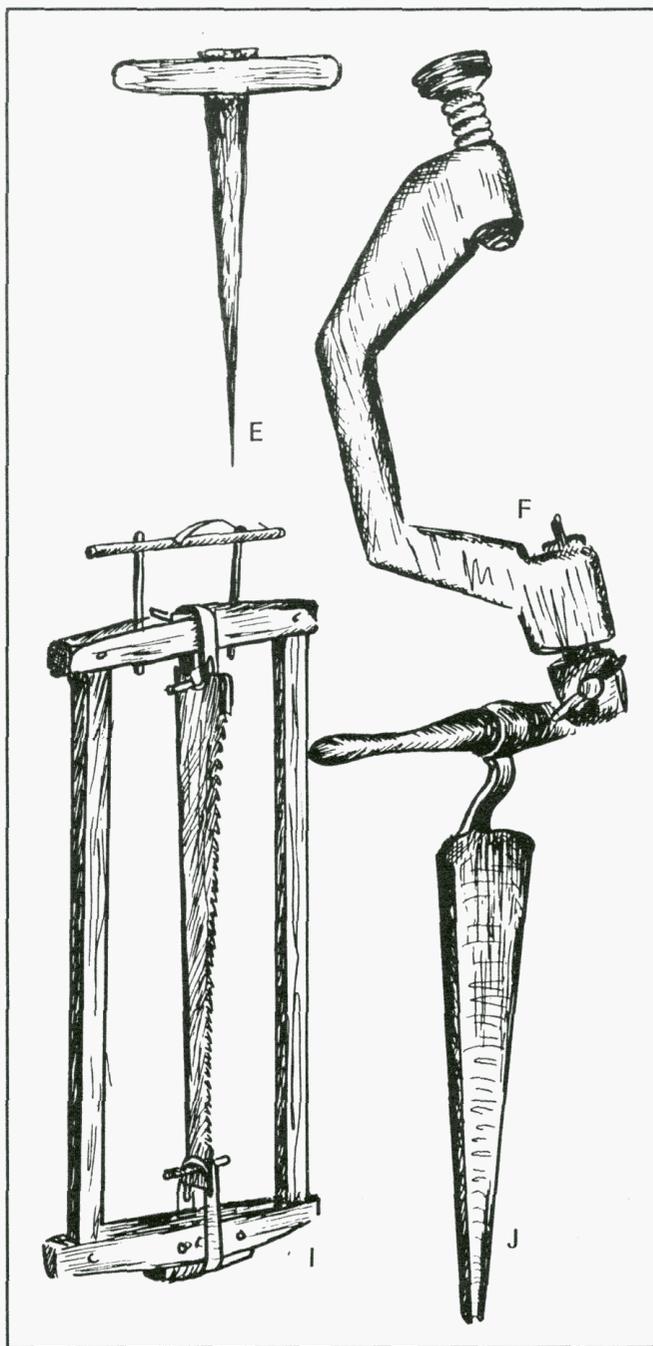
Bibliographie:

(1) (2) (3) Palardy, Jean, Les meubles anciens du Canada Français, Ottawa, 1971, Le Cercle du Livre de France, 411 p.

Quelques outils de fabrication domestique tirés de l'Encyclopédie des antiquités du Québec.



- (P) HERMINETTE à large taillant utilisé par les charpentiers de navires
- (Q) TILLE (pour faire sauter les noeuds dans un travail d'aplanissage ou pour creuser les auges)
- (R) DÉPARTOIR (outil pour fabriquer le bardeau de bois)



- (E) PERÇOIR
- (F) VILEBREQUIN de bois
- (I) SCIE de long «à châsis»
- (J) ALÉSOIR de charron

Les Nadeau d'Amérique

par Yvonne Nadeau (526)

Historique de l'association

À la demande des familles Nadeau réunies à St-Méthode de Beauce, en juillet 1981, on retrouvait 545 descendants de VITAL NADEAU (6^e génération descendante de l'ancêtre Nadeau.)

En septembre 1982, à l'aréna de Fleurimont, c'était la signature de la Charte, sous la présidence de Bertrand L. Nadeau. Yvonne Nadeau, fondatrice, était la secrétaire-trésorière, et l'est encore.

Les premières assemblées du conseil d'administration se tenaient dans des maisons privées de Windsor, de Bromptonville et de Fleurimont.

Nous avons eu 6 présidents qui se sont succédés depuis la fondation. Messieurs Bertrand L. Nadeau de Bromptonville, 1982-1985; Jacques Nadeau de L'Ange Gardien, 1986-1987; Richard Nadeau de Valleyfield, 1988-1989; Jean-Paul Nadeau de Laval, 1990; Yvon Nadeau d'Acton Vale, 1990-1992 et Georges Nadeau de Pontbriand qui a été élu en août 1992. Nous nous devons de ne pas passer sous silence, les administrateurs qui se sont succédés depuis 11 ans et qui bénévolement font un excellent travail.

Nos fêtes annuelles se sont déroulées en 1982, à Fleurimont; en 1984, à Ste-Famille I.O.; en 1985, à Montréal; en 1986, à St-Georges-de-Beauce; en 1988, à Sherbrooke; en 1989, à Jonquière; en 1990 à Trois-Rivières; en 1991, à l'île d'Orléans; en 1992, à Magog; et cette année, nous retournons à St-Méthode, Frontenac. Parmi les activités qui se préparent au cours d'une année, nous avons en avril une rencontre très appréciée dans une cabane à sucre. Plusieurs pique-niques ont aussi eu lieu.

En juillet 1988, nous avons reçu Georges, Catherine, Jean-Baptiste et Emmanuel Nadeau de Fontenay, Fleury, France.

Actuellement, l'association compte quelque 800 membres dont environ 250 sont actifs. Ils sont répartis dans toutes les provinces du Canada, dans une dizaine d'états aux États-Unis et dans 9 régions de la France.

Informations

Des comités s'organisent: recrutement, élection, fête, généalogie, finances, propagande, et, à chaque année, lors de l'assemblée générale annuelle, un membre de ces comités fait le rapport.

L'association s'est doté d'un journal qui paraît 4 fois l'an. En 1982, Sylvain Nadeau de Windsor en était l'éditeur; en 1985, Jacques Nadeau de Québec; en 1988, Richard Nadeau de Valleyfield; en 1991, Alphonse Nadeau de Richelieu en est le superviseur. Aidés de collaborateurs et de collaboratrices, il tente de produire un journal qui soit à la fois intéressant et communicatif. Chaque envoi coûte environ 350,00\$

Commentaires

Dans une association telle que la nôtre, il est difficile d'obtenir une subvention quelconque, nous n'avons que la cotisation de nos membres. Tous les jours, nous recevons des noms et adresses des familles Nadeau, Nadau, Nadaud... Nous nous devons de les informer et nous sommes dans l'impossibilités de le faire pour tous; les coûts de la poste sont trop dispendieux pour notre association. Ce n'est ni la volonté, ni l'écriture, ni le papier qui font défaut: ce sont les timbres!!! Où prendre les argents?

Nous avons dû après la première traversée en France, changer le nom de l'Association A.F.N.I.Q. pour celui de: Les Nadeau d'Amérique, A.N.A.I. Notre territoire s'agrandissait.

Nous avons effectué deux voyages au pays de l'ancêtre, l'un en 1987 et l'autre en 1992. Un code d'éthique règlemente le bon fonctionnement de l'Association et permet à chacun des adhérents d'être renseigné sur le mieux-être de l'organisme en question.

- Nos buts sont:
- créer à la source l'histoire des familles Nadeau
 - resserrer des liens permanents entre les membres
 - participer aux fêtes organisées en l'honneur des Nadeau
 - diffuser le journal.

En 1989 j'ai quitté Fleurimont pour Windsor, Québec. Je prenais une retraite bien méritée après 44 années d'enseignement au primaire. En 1991 je suis revenue à Sherbrooke, apportant avec moi les précieux documents de l'association. □

Cette chronique s'adresse aux membres et aux associations à but non lucratif seulement.

Adressez vos demandes à:

L'Entraide généalogique,
a/s Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.
275 rue Dufferin,
Sherbrooke, Qc
J1H 4M5

Offre de recherche

Édouard DERVILLE, 11 rue Ph Barrey, 76 600, Le Havre, France est à votre service pour vous adresser rapidement (2 semaines), dans les limites des consultations autorisées par les règlements des Services d'Archives Françaises: 1- des copies de documents et d'archives; 2- des copies d'actes d'état civil et registres paroissiaux. .

À prix très raisonnable, il vous ferait parvenir la copie de l'acte de naissance, mariage ou décès du personnage recherché, né en Normandie. Il peut aussi étudier toute demande de recherche dans d'autres départements.

Pour chaque demande, préciser les nom et prénom de l'intéressé, la date exacte (ou à dix ans près), le lieu et la nature (naissance, mariage ou décès) de l'acte dont vous souhaitez obtenir la copie intégrale.

Les Poitevin dit Laviolette 1669-1992

Annette Potvin, s.g., «écrit dans un style qui se lit bien, et à partir d'une documentation très détaillée, un livre qui reconstitue une histoire très intéressante sur la famille Potvin.» (Roger Motut, historien)

Ce livre de huit chapitres (400 pages), vous offre l'histoire inédite des ancêtres Poitevin dit Laviolette (Potvin), de leurs épouses et de leurs enfants depuis l'expérience des pionniers jusqu'à nos jours.

Ce livre nous parle de Charlebourg, de la Baie-St-Paul, des Éboulements, de la Baie-des-Ha-Ha, de Cacouna... On y donne aussi de l'information concernant les filles du roi, de la monnaie des cartes, les cens et rentes...

On nous parle enfin des femmes et des enfants de la Nouvelle-Angleterre emmenés captifs au Canada durant les guerres du XVII^e siècle et dont plusieurs descendants vivent au milieu de nous aujourd'hui.

Pour vous procurer ce livre, faite parvenir un chèque de 35,00\$ au nom de: Marie Cimon Beaupré, C.P.38, Site 4, R.R.8 Edmonton, AB, T5L 4H8

Dictionnaire généalogique des familles Gélinas

8 745 mariages de cette grande famille se retrouvent dans ce dictionnaire. Pour plus d'informations, communiquer à l'adresse suivante:

Gabriel Gélinas,
279 Flanagan,
Châteauguay, Qc
J6J 3N7

Tél: (514 691-2958)

Association des Charron et Ducharme

L'association des Charron et Ducharme inc. a été fondée le 24 janvier 1993 à Longueuil et désire regrouper tous les descendants de Pierre Charron et de Catherine Pillaud (Pillard), (mariage à N.D. de Montréal en 1665), et qui furent des pionniers de Longueuil. C'est l'un de leurs douze enfants, François, qui ajouta le surnom Ducharme au nom de Charron, lequel surnom finit par prédominer chez sa nombreuse descendance.

La cotisation est de 15,00\$ par année au Canada et 25,00\$ hors Canada, payable à l'association des Charron et Ducharme Inc. Pour devenir membre communiquer avec la registraire:

Mme Camille Ducharme-Belair,
306 rue Montcalm,
Rosemère, Qc
J7A 3W8

Tél: (514 621-2685)

Association des HOUDE

Des démarches ont été entreprises en vue d'un voyage en France en 1994. Avis aux intéressés! Si vous désirez devenir membre de l'association, envoyez votre cotisation de 20,00\$ à:

D.L.H.M.B. inc.
Case postale 6700,
Sillery, Qc. Canada,
G1T 2W2.

☐ **Les familles VERPAELST**

Mme Diane Vallières, de Magog, est à la recherche de toutes informations concernant les familles VERPAELST ou VERPALST ou VERPELST, ainsi que toutes autres personnes ayant un lien de parenté avec ces familles.

Son but est de fonder éventuellement l'association des familles Verpaelst d'Amérique. Avis à tous les VERPAELST. Si cela vous intéresse, communiquez avec:

Diane G. Vallières
C.P. 67
Magog, Qc
J1X 3W7

☐ Un livre de 250 pages sur **Thomas Rondeau, Andrée Remondière et leurs descendants**, histoire et généalogie est maintenant disponible chez l'auteur au prix de 35,00\$ (frais de poste inclus). La quantité est limitée. Également quelques exemplaires de Les Rognon-Laroche-Rochette (Tomes 1 et 2) sont encore disponibles.

Jeanne-Berthe Rondeau
1183, du Sault,
St-Romuald, Qc
G6W 2N2
Tél: (418) 839-5348

☐ **Les familles ROBERGE**

Monsieur Claude Roberge, de Montréal, est à la recherche de toute information concernant les familles ROBERGE, dans le but éventuellement de fonder l'Association des familles ROBERGE d'Amérique. Avis à tous les ROBERGE intéressés. Écrivez à:

M. Claude Roberge,
8668 Joseph-Quintal,
Montréal, Qc
H2M 2M8
Tél: (514) 384-5512

☐ Le quotidien "The Stanstead Journal" offre aux chercheurs de publier leurs demandes de recherches dans leur chronique "Your Ancestry".
Faites parvenir vos demandes à:

The Stanstead Journal
Box 30
Stanstead, Qc
J0B 3E0

ou Box 491, Derby Line, Vermont 05830, USA.

☐ Un comité de relance de l'**ASSOCIATION DES GAUVIN d'AMÉRIQUE INC** s'est formé pour faire revivre l'association. Les personnes du comité sont à la recherche des anciens membres et de nouveaux intéressés(es) à la relance. S.V.P. adressez-vous à :

L'ASSOCIATION DES GAUVIN D'AMÉRIQUE
INC.
a/s de Marc G. Gauvin
438 rue Bordeleau, R.R. #3
MAGOG, Qc
J1X 3W4

☐ Une toute jeune association vient de naître, incorporée à Québec le 29 septembre 1992. Nous invitons tous les **COURTEMANCHE** à se joindre à nous. Écrivez à :

Association des COURTEMANCHE Inc.
C.P. 6700
SILLERY, Qc
G1T 2W2

ou à Jeannette COURTEMANCHE
1855 du Liban, Montréal, Qc H4N 2V7

☐ Monsieur Marcel Garnier, généalogiste amateur de Paspébiac, possède une collection de plus de huit cents généalogies des pionniers venus au Québec entre 1765 et 1940, et originaires des Îles anglo-normandes. Il promet une réponse à toutes les personnes intéressées avec le prix estimé pour les recherches. Ses tarifs modérés varient de trois dollars à dix dollars selon les recherches requises. Adressez vos demandes à :

Marcel Garnier
C.P. 897
Paspébiac, Qc
G0C 2K0

Tél: 752-2345

Boîte aux questions

Les membres sont invités à nous faire parvenir leurs problèmes généalogiques.
Afin de faciliter la rédaction de cette chronique, nous vous demandons:

- d'écrire les noms qui font l'objet d'une demande en MAJUSCULES, en ajoutant les accents s'il y a lieu;
- de préciser le plus possible votre demande en donnant des points de repère de temps et de lieu;
- d'inscrire votre numéro de membre.

Les réponses aux questions devront être envoyées à la rédaction qui les fera paraître dans l'Entraide.

Faites parvenir vos demandes et vos réponses à: **L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE**
275, rue Dufferin
Sherbrooke, Qc
J1H 4M5

QUESTIONS

- Q. 483** Date et endroit du mariage de Guillaume MARTIN et Marie-Jeanne CHARETTE (Chorette). Son fils Jean-Baptiste Martin épouse Madeleine Turbal à Champlain le 16 sept. 1761. (2079)
- Q. 484** Date et endroit du mariage de Christophe ESSELEUR (Hesseleur) et Lisette CROUSINE. Son fils Georges Esseleur épouse Marie Gouin à St-Nicolas le 12 août 1806. (2079)
- Q. 485** Date et endroit du mariage de Dominique DION et Louise BÉLISLE. Céline Dion, fille de Dominique épouse Noël Gilbert à Wotton le 11 janv. 1875. (645)
- Q. 486** Date et endroit du mariage de Joseph GIGUERE dit BELLEROSE et de Marie-Claire JEAN PETIT. Ils font baptiser au moins une fille à Repentigny, Geneviève, en 1773 et marient deux autres filles à Montréal vers 1800. (Tanguay, vol. IV, p. 267) (131)
- Q. 487** Je cherche la date et l'endroit de naissance de François-Xavier LANGLOIS (vers 1852). Il épouse Délia Côté le 12 janv. 1874 à Ham-Nord, comté de Wolfe. (2156)
- Q. 488** Date et endroit du mariage de Louis GRÉGOIRE, fils de Georges et Marie Labonté de Lambton. Il épouse Ézilia GRÉGOIRE, fille de Louis et Virginie Rhéaume de St-Isidore, Dorchester. Ils vivaient à Somersworth, N.H. (1172)
- Q. 489** Date et endroit du mariage, noms des parents d'Adalard ROUSSEAU marié à Léonie BERGERON à Beaumont, le 25 oct. 1897. (1172)
- Q. 490** Date et endroit du mariage, nom des parents de Philiat LEBOEUF marié à Emma GRÉGOIRE à Lewiston, ME. Emma était la fille de Georges et Marie Labonté de Lambton, Frontenac. (1172)
- Q. 491** Date et endroit du mariage, noms des parents de Elzéar PERRAS et Exilda RACICOT. Leur fils Noël Perras épouse Albina Laliberté le 27 juin 1905 à Notre-Dame-de-Bonsecours, Stukely. Elzéar Perras se remaria le 2 mars 1901 avec Marie-Anna Bobo à Notre-Dame-de-Bonsecours, Stukely. S.V.P., me donner la source de votre information; Id. pour question 492. (2205)
- Q. 492** Date et endroit du mariage, noms des parents de John GRÉGOIRE et Éizabeth GALLAHAN. Leur fils Louis épouse Arsélia Touchette le 14 janv. 1890 à St-Vincent-Ferrier, Adamsville. (2205)

- Q. 493** Date et endroit du mariage de Gabriel ALLARD et Marie-Anne ROY. Leur fils Charles, né le 24 mars 1799 a épousé Angélique Lemire à Baie-du-Fèbvre le 30 juillet 1822. Marie-Anne Roy a épousé en secondes noces J.-B. Manseau le 16 janv. 1801 à Baie-du-Fèbvre. (1914)
- Q. 494** Date et endroit du mariage de Louis DUFRESNE dit LEGRAND et de Marie-Louise LAPLANTE. Leur fille Marie-Louise a épousé Charles Girardot à Roxton Falls le 30 octobre 1876. Au recensement de 1891 à Roxton Falls, le père de Marie-Louise Legrand-Girardot est né en France et sa mère est née au Québec. (1914)
- Q.495** Date et endroit du mariage de Louis Brunet et Marie-Angélique HOGUE. Leur fils Jean-Baptiste a épousé Angélique Parizeau à St-Martin de Laval le 16 février 1795. (1914)
- Q.496** Date et endroit du mariage, nom des parents d'Onésime LEBRUN et Aurélie THERRIEN. Aurélie est la fille de Louis et Marceline Fréchette mariés à St-Nicolas le 10 janv. 1832. En date du 8 janv. nous retrouvons le décès de Guillaume Lebrun, âgé de 16 mois, fils d'Onésime et d'Aurélie de la mission de St-Olivier de Garthby. Leur fils Onésime Lebrun a épousé Adélina Giguère le 3 nov. 1892 à Weedon. Ce sont mes grands-parents. (2202)
- Q. 497** Date en endroit du mariage, nom des parents de Ferdinand GÉLINAS et Eugénie FONTAINE. Leur fils Philiias serait né à Fitchburg, Massachusetts, le 17 mai 1894. Philiias a épousé Angéline Lussier à St-Malo, le 31 mai 1915. Ce sont les grands-parents de mon épouse Nicole Roberge. (2202)
- Q. 498** Date et endroit du mariage, nom des parents de Léandre FORTIN et Éléonore BOISVERT. Leur fille Adélina Fortin a épousé Louis Duplin, dans la paroisse de St-Louis-de-Westbury (East-Angus), le 28 nov. 1893. (2202)
- Q. 499** J'aimerais savoir le nom des parents de Joseph Téléphore LEMIRE, né en 1826, dans la province de Québec, marié à Thérèse BIRON, le 15 oct. 1850, à l'église Ste-Anne à Manchester N.H. Est-ce que ses parents seraient Antoine et Esther (Côté) Lemire ou François et Geneviève (Houle) Lemire? (2186)

RÉPONSE

- R. 454** Louis Alph. Deblois, fils de Louis Alp. et Malvina Leblanc épouse Régina Payette le 26 sept. 1893 dans la paroisse St-Louis-de-France de Montréal. (1582)

Réponses à avis de recherche

- R.148** HUBERT - ROBILLARD
François Hubert-Hébert épouse Félonise Robillard, fille de Jean-Baptiste et Marie-Félicité Mercier le 6 déc. 1865 à Negaunee (St-Paul's) Michigan. Référence: American Canadian Genealogist, vol. 18 no 4. (Robert Perreault, 23)
- R.153** LACHARITÉ - NOËL
Alyre Lacharité, fils d'Henri et de Perpétue Caron épouse Laurette Noël, fille de Jean-Baptiste et Amanda Marcoux, le 25 sept 1944 dans la paroisse Sacré-Coeur de Toronto. (Robert Perreault, 23)
- R. 238** BERGER/VÉRONNEAU - LEFORT/LAFOREST
P.-Ls Alex. Berger-Véronneau, fils de Jean-Baptiste et Marie-Charlotte Viau-L'Espérance, épouse Marie-Euphrosine-Amable Lefort-Laforest, fille de Jean-Baptiste et Marie-Jos. Chartier. (Robert Perreault, 23)



Le coin des revues

Les revues mentionnées sont disponibles pour consultation à la bibliothèque.
Si ce que vous voulez lire n'est plus sur le présentoir, demandez au responsable
de garde qui vous indiquera où sont rangées les revues désirées.

par Charlotte Bergeron (1459)

Dans **Le Bercaïl**, de la Société généalogique de la région de l'Amiante, Vol.2 no 2, mars 93:

- Gloria Wallace-Trépanier nous parle d'une famille souche anglophone: Les Nugent. Ils sont arrivés d'Irlande en 1806 et actuellement, Madame Joy Thompson Nugent demeure encore sur la ferme familiale à Leeds. pp. 21 à 24.
- Ghislaine Morin nous entretient de Daniel Lessard, un homme très actif à la Johnson's Co., compagnie minière d'amiante. Il était très actif dans les mouvements économiques et sociaux de la ville. Il est décédé à l'âge de 44 ans. Un hommage posthume lui est rendu en sept. 83, et la salle de l'édifice syndical de Thedford Mines porte son nom. pp. 5 à 11.

Dans **Héritage**, de la Société généalogique de la Mauricie et des Bois-Francs, mai 1993:

À Lire: de Gérard E. Provencher: Origine de l'ancêtre Provencher en France . pp. 134 à 136.

Dans **Au fil du temps**, de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, vol. 2 no 1, fév. 1993:

- Laurence A. Wilson, philanthrope, une personnalité importante du comté de Vaudreuil-Soulanges, par Francine McSween. pp. 10 à 13.
- Voici d'autres titres qui pourraient vous intéresser: **Mystère généalogique, un enfant qui naît trop tard.** pp. 14 à 17. **Les écoles dans la Grande-Ile: comment vivaient les élèves en milieu rural.** (Voir vol. 1 no 2) pp. 26 à 29.

Dans **Saguenayensia**, revue de la Société historique du Saguenay, vol. 35 no 1, janv.-mars 1993:

- L'histoire d'un personnage mi-fictif, mi-réel: Jos Chibougameau, écrit par Louis-Edmond Hamelin, professeur de géographie à l'Université Laval: **Le mythe de Jos Chibougameau au cours des décennies 1940 et 1950.** pp. 3 à 10.
- Par Marcel Leblanc: **Huit médecins dans la famille du Dr Hubert-D. Brassard, de Roberval.** pp. 11 à 15.

Dans **L'Estuaire Généalogique**, no 45, janv.-mars 1993:

- Jacques Dupont de Saint-Jean-Port-Joli, son histoire et sa généalogie, par Paul-Henri Hudon. pp. 7 à 12.

Dans **L'Outaouais généalogique**, vol. XV no 3, mai-juin 1993:

- Histoire des familles de Maniwaki, suite du no 2: Louis Ayotte, Joseph Levasseur, Mathias Joanis, F.-X. Nadon. pp. 87 à 94.
- Paléographie par Yvon Sabourin. Vous aimeriez traduire des textes de vos ancêtres? Quelques conseils vous sont donnés dans les pages 96 à 101.
- Léonard Lalande dit Latreille par Albert Lalande. pp. 102 à 108.

Dans **L'Ancêtre**, bulletin de la société de généalogie de Québec, vol. 19 no 9, mai 1993:

- Des marins et pêcheurs de Rivière-Ouelle, par Paul-Henri Hudon. pp. 323 à 331.
- Conférence présentée à la Société de généalogie de Québec en fév. dernier par Sr Suzanne Prince: **Les Ursulines à la Haute-Ville depuis 350 ans.** pp. 331 à 336.

Dans *Mémoires de la Société de Généalogie Canadienne-Française*, vol. 44 no 1, printemps 1993:
- Par Mario Coderre: L'origine énigmatique de Pierre Coderre dit Laviolette et dit La Caillade.
pp. 4 à 18.

Dans *Bulletin*, de la société historique de St-Boniface, no 3, printemps 93:
- Le Voyageur Joseph Landry . pp. 3 à 14.
- La famille Mercredi. p. 19.

Des noms...

Article fourni par Guy Breton (80)

Lors de mes recherches sur les Boisvert, j'ai lu un chapitre intitulé: CHANGEMENTS DE NOMS. Il se retrouve dans le livre: Les Grondines, trois cents ans d'histoire, par Laurent Leclerc. 1980. (cote 0-29-10, p. 43-44) Il pourrait être intéressant de consulter ce livre pour en connaître plus sur la paroisse St-Charles des Grondines, comté de Portneuf. Voici un résumé de ce chapitre.

«Vers 1740, il y avait déjà plusieurs familles de Hamelin dans la paroisse. Pour se distinguer plus aisément on ajoutait au mot Hamelin un autre nom de famille, ou un mot de «circonstance». Ainsi, il y eut les Hamelin-Marin, les Hamelin-la-Cavée, les Hamelin-Bilou, Les Hamelin-Pagnol, les Hamelin-Grondines, Les Hamelin-Laganière, les Hamelin tout court. Seuls sont restés Les Grondines, les Laganière et les Hamelin. Le mot Laganière vient sans doute du nom du village d'où venait Louis Hamelin.

Voici la date précise où on voit mentionnés ces noms: - Laganière: 24 août 1725; - Grondines: 23 décembre 1699; - Pagnol ou Plagnol: 4 avril 1726; - la Cavée: 7 avril 1731; - Bilou: 11 août 1737. Marin, lui, apparaît un peu plus tard.

On voit la première fois les Trottier-Houssard, le 15 janvier 1732. Vers le même temps, on voit Montandre dit Rivard.

On y a découvert aussi plusieurs autres noms de familles qui ont un 2^e nom. En voici quelques-uns.

~Abel-Benoît ~ Alineau-Sanschagrin ~ Amiot-Bocage ~ Audy-Roy-Chatellerault ~ Beaudoin-Courtois ~ Boisvert-Jobin-Joubin ~ Chavigny-de-la-Chevrotière ~ Daviau-Laprise-Daniau ~ Desruisseaux-Houde ~ De Villers-Villiers ~ Dusablon-Lévesque-Rompré ~ Gipoulon-Montauson ~ Alboeuf-Boutet ~ Roby-Sanschagrin ~ Audet-Belhumeur ~ Beudet-Ducap ~ Belisle-Chèvrefils-Germain ~ Bouen-Dufresne ~ Clermont-Dubord ~ Desfossés-Guertin ~ Dessaint-St-Pierre ~ Douville-Grimard-Morand ~ Genest-Genesse ~ Goudreau-Gaudreau ~ Hérault-Guilbault-Grandois-Lhéroul ~ Hotte-Lafeuillade ~ Lavallée-Larichardière ~ Léveillé-Locat-Renaud ~ Rivard-Loranger ~ Gresset-Lagrandeur ~ Labissonnière-Trottier ~ Lafliche-Richer ~ Leroux-Lenseigner ~ Réberdy-Sansoucy ~ Saint-Laurent-Huot.»



par Michel Thibault (356)

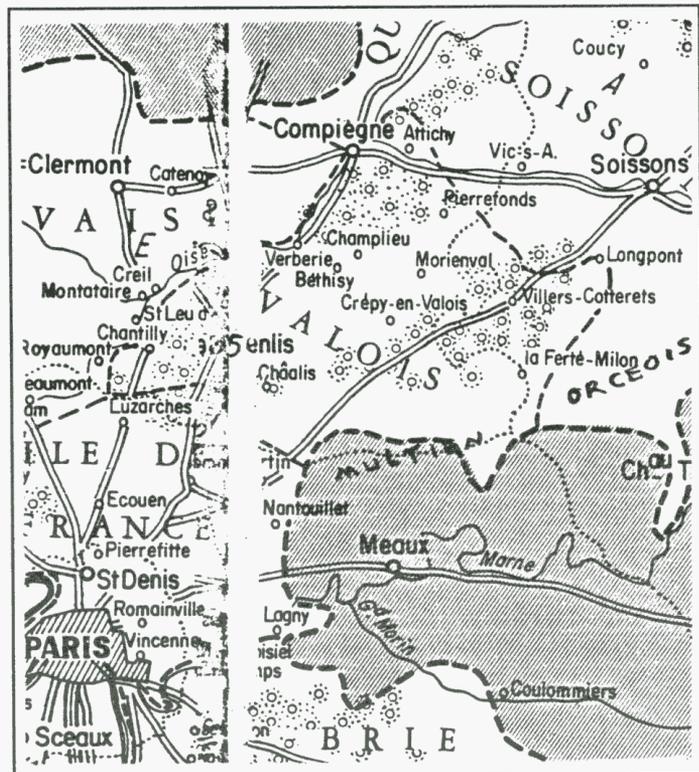
LE VALOIS

Le Valois est un vieux pays de l'Ile-de-France, longtemps associé au domaine royal ou à des branches cadettes de la dynastie capétienne. Situé au nord-est de Paris, l'ancien comté de Valois, le pagus vandsis de l'époque franque, était bordé par le Noyonnais (nord), le Soissonnais (nord-est), l'Orceois ou comté d'Oulchy (est), le Multien ou comté de Meaux, i.e., le nord de la Brie (sud-est), le Senlisis (sud-ouest) et le Beauvaisis (ouest).

Devenu duché en 1406, le Valois sera donné en appanage à des parents du roi à plusieurs reprises. Ainsi, Louis XII le donne en 1498 à son cousin François d'Angoulême qui succèdera au trône en 1515 sous le nom de François I^{er}. Plus tard, en 1630, Louis XIII l'octroiera à son frère Gaston d'Orléans. En 1661, Louis XVI en fait cadeau à son frère cadet, Philippe d'Orléans, dit Monsieur, dont les descendants le garderont jusqu'à la Révolution.

Le duché de Valois comprend éventuellement l'Orceois et une partie du Multien en plus du territoire de l'ancien comté. Il sera divisé en six châtellenies, soit celles de Crépy, La Ferté-Milon, Pierrefonds (qui inclut presque toute la forêt de Compiègne mais pas la ville de ce nom), Béthisy ou Verberie, Oulchy et Neuilly-Saint-Front, ces deux dernières étant des annexions ultérieures.

De nos jours, le Valois forme le sud-est du département de l'Oise et le sud-ouest de l'Aisne. Il s'agit toujours d'une région agricole, importante au niveau du patrimoine architectural et historique. Outre l'ancienne capitale de Crépy-en-Valois, il faut mentionner celle de Villers-Cotteret, bien aimée de François I^{er}; il y séjournait pour chasser



dans la forêt de Rety qui l'entoure. C'est là qu'il promulgue la célèbre ordonnance de Villers-Cotterets de 1539. Cette ordonnance devait s'avérer d'une importance capitale pour nous, puisqu'elle consacrait l'usage du français dans les actes publics et notariés et rendait obligatoire la tenue de registres paroissiaux, tradition qui rend la recherche généalogique au Québec plus facile que partout ailleurs sur la terre, dit-on. □

BIBLIOGRAPHIE:

- Lesort et al.: Ile-de-France, Horizons de France, coll. Nouvelles Provinciales, #4, 1964.
- Michelin, Environs de Paris, Guides Verts, 21^e éd., 1984.
- Encyclopedia Britannica, éd. 1968, Valois.

Dons

- Handbook on Irish Genealogy**, Heraldic Artists, Ltd 1973; #1REF 075. Don: Géraldine Langlois -Lapierre.
- Histoire de St-Tite**, 1833-1992, Coll. St-Tite, #2, Société d'histoire de St-Tite; #4-032-020. Don: Noël Allaire.
- Québec-France**, vol. 16 - 1 - 2, 1991; #13. Don: Napoléon Rémillard.
- Lehoux, Programme-Souvenir**, 27 au 29 juillet 1990; #2L 011. Don: Hyacinthe Lehoux.
- La Manchette, revue**, Ass. des Familles Courtemanche inc. Don: Jeannette Courtemanche.
- La Houssaie**, bulletin des descendants de Jacques le Houssaie, série complète. Don: Hyacinthe Lehoux.
- Le Nadeau Potin**. Le petit journal d'une grande famille. Série complète. Don: Yvonne Nadeau.
- Histoire de Casavant Frères**, Facteurs d'Orgues, Éd. d'Aigle St-Hyacinthe, 1880-1980. Don: Rita A.-Bourget (1274).
- Généalogie, portraits de familles pionnières**, Libre Expression, 1993. Don: Micheline Gilbert (1049).
- Gilbert Hyatt Fonds**, 1993. Don du centre de recherche.
- Notre famille, «Jean (Johny) Baril»**. Don: Roland Inkel (839).
- Jewish Pioneers and Patriots**, Freedman, The Macmillan Company, 1943; #1REF 073. Don: Roland Inkel (839)
- The Story of the Irish Race**, 1944; #1 REF 074. Don Roland Inkel (839).

Acquisitions

- Nos ancêtres**, nos 22-23, Lebel Gérard, Ste-Anne-de-Beaupré, 1993. #2A 1.22 - 1.23.
- Répertoires: naissances, mariages, sépultures** de St-Noël Chabanel, Société généalogique de la région de l'Amiante. #3-27-011.
- Au fil des années**, Hébert-Fauteux Émilie, les éd. de Mine 1992. #7F 004.
- Répertoires des décès et sépultures**, 1859-1990, St-Anaclet, Ste-Blandine, St Marcellin, St-Narcisse, de Maurice St-Pierre, Société généalogique de l'Est du Québec, #1, 1992.
- St-Pie de Bagot**. Baptêmes: 1901-1988, no184. #3.40-005. Mariages: 1901-1988, no185. #3-40-006. Centre de généalogie S.C. 1991.
- Ste-Claire, Montréal, mariages**, 1906-1989. Le Centre de généalogie S.C. no 141, 1992.
- Naissances, mariages, décès, St-Michel-des-Saints**, St-Zénon, St-Ignace-du-Lac, St-Guillaume-Nord. Centre de généalogie S.C., 1992. #3-049-010.
- Mariages de Notre-Dame-du-Laus**, Labelle, 1874-1991. Centre de généalogie S.C., 1992.
- Tricentenaire Seigneuries gaspésiennes** concédés à Denis Riverins. Album souvenir. 1688-1988. Soc. d'histoire d'archéologie Ste-Anne-des-Monts.
- M.R.C. Denis Riverin**, b. m. s., 1800-1980. Editions de la S.H.A.M. 1993, # 7F 004.



par **Alphée Roy** (1152)

La richesse d'un pays, ce sont ses hommes et ses femmes; celle d'une famille, ce sont ses enfants. Voilà la richesse qu'explorent les généalogistes en s'intéressant à l'histoire des ancêtres.

Je suis mes ancêtres. Par Wilfrid Brouillard.

Par un travail fort bien documenté au point de vue historique, M. Wilfrid Brouillard nous présente l'histoire et la généalogie des familles Brouillard depuis l'ancêtre Charles Brouillard. Ce dernier, venu au pays vers 1661, s'établit à Ville-Marie.

Nous retrouvons ensuite beaucoup de ses descendants dans la région d'Yamaska. De plus, l'auteur insère dans son volume l'histoire des familles associées: Danis, Tourangeau, Cantara, Pélissier. Pour ceux qui aiment l'histoire, c'est un volume à lire.

Histoire et généalogie des familles Boisvert. Par Michel Boisvert.

Michel Boisvert, dans un volume agréablement présenté et facile à parcourir, désire nous faire connaître l'origine et la descendance des familles Boisvert.

L'ancêtre Étienne De Nevers dit Boisvert, originaire de la Champagne en France, vint d'abord se fixer à Trois-Rivières vers 1649, il résida ensuite à Sillery et Lauzon. La région de Lotbinière, en particulier, compte beaucoup de ses descendants.

Les ancêtres des Dion d'Amérique. Par Henri Dion, C.R.

C'est au début du 17^e siècle qu'arrivent les Dion en Amérique, connus alors sous le nom de Guyon qui s'est transformé en Dion par la suite, même si plusieurs de ces familles conservent encore le nom de Guyon. Chez les Dion, on rencontre 5 familles souches: Jean Guyon, l'ancêtre, Jacques, Philippe, Pierre et Nicolas Dion. Dans son livre, Henri Dion traite beaucoup de la famille de Jean Guyon et de Mathurine Robin qui vécurent surtout à Beauport et à Québec. Voici un autre volume captivant pour les passionnés de la généalogie.

Ma famille! Les "Blouin". Par Carmen Blouin-Plante et Fernande Coutu-Woodard.

Mme Carmen Blouin de Granby a accumulé une importante documentation sur la famille Blouin que nous retrouvons dans notre région, surtout à St-Malo et à East Hereford.

Cette documentation que vous retrouverez à notre bibliothèque est répartie en 4 volumes. Le premier contient beaucoup d'informations sur la famille Blouin et sur les familles affiliées comme les Thibault, les Bélanger, les Goyette, Les Fortin, Les Plante. Les 2^e et 3^e volumes renferment les familles Blouin classées par le prénom du Blouin et le nom de famille du conjoint. Le dernier, concerne les familles dont l'endroit et la date du mariage ne sont pas connus.

Il importe de souligner l'important travail de M. Guy Breton, membre de notre société, qui a vu à clarifier toute cette documentation.

**Répertoire des naissances, mariages et sépultures de St-Noël Chabanel.
Thedford Mines, 1943-1991.
Par la Société Généalogique de l'Amiante.**

Toujours dynamique, cette société vient de publier cet intéressant répertoire concernant la paroisse St-Noël Chabanel sise dans la ville de Thedford Mines.

Le volume, en plus du répertoire généalogique, nous donne des notes historiques sur la paroisse et est agrémenté de photos qui suscitent l'intérêt.

Il faut féliciter l'équipe qui a produit ce répertoire si bien présenté. □

Nouveaux membres

- 2235 IMBEAU Gaëtane, 18 Chemin Castelbeau, Qc J9J 1J1
- 2240 SAINT-JACQUES Marthe, 36 Annie, R.R.5, Magog, Qc J1X 3W5
- 2241 BONIN Stella, 36 Annie, R.R.5, Magog, Qc J1X 3W5
- 2248 CANTIN Jean-Paul, 827 Rang Allison, R.R.4, Danville, Qc J0A 1A0
- 2249 GAGNON-CONSTANT Francine, 370 Merry Nord, Magog, Qc J1X 2G5
- 2250 GAGNON Louise, 635 Lacasse, Magog, Qc J1X 3Z2
- 2251 LINDSAY Diane B., 90 Harvest Lane, Est Harford, Conn., 06118-3524, USA
- 2252 ROSS Sandra, 2508 Guava Drive, Daytona Beach, Fl. 32124
- 2253 ROUSSEAU Jean-Maurice, 716 Bl. Des Vétérans, Rock Forest, Qc J1N 1Z7
- 2254 GAUTHIER Diane, C.P. 67, Magog, Qc J1X 3W7
- 2255 DUBOIS Louis-Marie, 311 Colombine, St-Bruno, Qc J3V 5T7
- 2256 SÉJOURNÉ Madeleine, 428 Chemin Beauchatel, B.M. 181, Granada, J02 2C0
- 2257 GAGNON Annie, 31 Calais, Candiac, Qc J5R 4K7
- 2258 TOURIGNY Madeleine, 1831 Tracy, Sherbrooke, Qc J1J 2J9
- 2259 LEHOUX Jean, 730 Duvernay, #19, Sherbrooke, Qc J1G 1V4
- 2260 LEMAY Armand-Albert, 14 Blaney Circle, Seekonk, Mass, 02771-4801, USA
- 2261 RIVARD Christiane, 500 D'Isère, #7, St-Lambert, Qc J4S 9Z7
- 2262 OLSON-OUELLET Linda, 103 André, Waterville, Qc J0B 3H0
- 2263 DUPUIS Manon, 1365 Principale sud, C.P. 225, Waterville, Qc J0B 3H0
- 2264 BONENFANT Raymonde, 1657 Royale, St-Laurent, I.O., Qc G0A 3X0
- 2265 CHAMPAGNE Henriette, 2742 Beaudry, Sherbrooke, Qc J1L 2N6
- 2266 LEFEBVRE Pierre, 183 Norwood, Pointe Claire, Qc H9R 1R3
- 2267 MC DAUGALL R. Douglas, 646 Oak, Mandeville, LA, USA, 70448
- 2268 MERCIER Marie, 411 8^e avenue sud, Sherbrooke, Qc J1G 2P8
- 2269 LAPRISE Marielle, 825 Tessier, Sherbrooke, Qc J1H 3B1
- 2270 LAVOIE Thérèse, 2257 Des Côteaux, Sherbrooke, Qc J1K 1N1
- 2271 BENOIT-AUBRY Gisèle, 2775 du Manoir, #214, Sherbrooke, Qc J1L 2E5
- 2272 RIVARD Marc, 618 Principale, Richmond, Qc J0B 2H0
- 2273 BAKER Nancy, 3425 Deschênes, Sherbrooke, Qc J1L 2E7
- 2274 HORT Philippe, 1478 Vénus, Fleurimont, J1E 1B8

Décès

- À l'hôpital Saint-François d'Assise de Québec, le 21 mai 1993, est décédée à l'âge de 84 ans et 7 mois, dame Philomène Dubois, veuve de feu Arthur Faucher. Elle était la mère de Jacqueline Faucher Asselin, présidente de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. Nous offrons nos plus sincères sympathies à Mme Faucher Asselin, et à toute sa famille.

Souvenirs de notre voyage à Joliette samedi 5 juin 1993



Photo: Réjean Roy

La maison Antoine-Lacombe, construite en 1847, abrite maintenant en permanence des expositions d'oeuvres d'art.



Photo: Réjean Roy

C'est aussi un lieu d'animation culturelle. On y voit ici une démonstration de fléché. À gauche Mme Christiane Vallières, épouse de M. Raymond Lambert.



Photo: Réjean Roy

**Une petite visite à la bibliothèque de nos amis généalogistes de Lanaudière.
Au fond, M. Claude Amyot, président de la société.**



Photo: Réjean Roy

**Après le dîner au restaurant Dimella, nous sommes prêts pour les visites prévues
durant l'après-midi.**



FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DES SOCIÉTÉS DE GÉNÉALOGIE

Case postale 9454, Sainte-Foy, Québec, G1V 4B8

INFO-GÉNÉALOGIE

Volume 5 no 3, mai 1993

BULLETIN OFFICIEL DE LA FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DES SOCIÉTÉS DE GÉNÉALOGIE

La FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DES SOCIÉTÉS DE GÉNÉALOGIE fondée le 15 mars 1984, a pour objectif de regrouper et représenter les sociétés de généalogie du Québec, de favoriser les communications et la coordination entre les organismes qui poursuivent des buts similaires ou connexes au Québec et à l'étranger, de favoriser l'épanouissement des organismes de généalogie, d'attester la compétence des généalogistes au Québec, d'organiser des conférences, études, expositions et manifestations pour la promotion de la généalogie, d'imprimer et d'éditer toute publication favorisant la réalisation des ces objets. Le bureau de la Fédération est situé au local 3243, 3^e étage du Pavillon Casault, 1210 avenue du Séminaire, à Sainte-Foy. Téléphone: 418-653-3940.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente: Jacqueline Faucher-Asselin, Sillery
Vice-présidente: Diane Duval, Québec
Secrétaire: Guy St-Hilaire, Kirkland
Trésorière: Renée Arseneault-Delisle, Sherbrooke

Conseillers: Jean De Chantal, Aylmer
Jean Bonin, Trois-Rivières
Gisèle-Langlois-Martel, Sherbrooke
Donald Tremblay, Valleyfield
Paul Vachon, Thetford Mines

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTE

Mesdames, Messieurs

Nous fermons l'année de mandat 1992-1993 avec le 3^e colloque qui s'est tenu au Musée de la civilisation de Québec, le samedi 8 mai dernier, avec la participation de 75 personnes, administratrices de sociétés ou intéressées à la généalogie. Cette journée a permis aux 17 sociétés-membres de la Fédération d'ajouter, à l'occasion de l'Assemblée générale, deux nouveaux administrateurs soit Messieurs Jean Bonin de Trois-Rivières et Donald Tremblay de Valleyfield. Je désire remercier le conseiller sortant, Léopold Landry de Mont-Carmel, pour sa précieuse collaboration au Conseil. M. Landry continuera de mettre son expertise au service des généalogistes du Québec puisqu'il demeure secrétaire du Bureau d'attestation de compétence, bureau qu'il a contribué à implanter avec quelques autres.

Il aura été également possible d'entendre, lors du colloque, le Directeur de l'état civil du Québec parler du nouvel état civil de 1994, ainsi que des collègues généalogistes, décrire des outils de recherche à exploiter (voir plus loin "Colloque").

Enfin, sept nouveaux récipiendaires ont reçu une attestation de compétence en généalogie.

Je souhaite un bon été à tous et vous invite à faire du dépouillement de registres où c'est encore possible. À septembre.

Jacqueline Faucher-Asselin

LA FÉDÉRATION RÉUNIT 17 SOCIÉTÉS

Une nouvelle société s'est ajoutée à la grande famille actuelle de la Fédération: la Société généalogique d'Argenteuil Inc, 378 rue Principale, Lachute, (QC) J8M 1Y2 qui comptait lors de son adhésion 29 membres. Longue vie à cette nouvelle société.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DE DOLBEAU

Cette société désire informer les généalogistes qu'elle dépouille depuis l'automne dernier tous les actes de baptêmes et de sépultures de la MRC de Maria Chapdelaine.

NOUVEL ÉTAT CIVIL DU QUÉBEC

La 7^e et dernière rencontre avec le Directeur de l'état civil qui a eu lieu le 29 avril dernier à Montréal a porté sur les conditions d'accès à certaines informations contenues dans le Registre de l'état civil. Cet accès à la pièce serait encadré par un protocole d'entente entre les sociétés de généalogie et la Direction de l'état civil. Les termes du protocole seront étudiés dès la reprise des activités à l'automne et sera présenté aux sociétés-membres par la suite. Un rapport substantiel suivra dans les prochains numéros. En attendant, le calendrier connu des fermetures des palais de justice est:

- fin juin pour Montréal,
- fin août pour Québec
- à partir de l'automne pour les autres régions

ATTESTATION DE COMPÉTENCE EN GÉNÉALOGIE

Le Bureau d'attestation de compétence en généalogie a agréé dans l'année 1992-93, lors de deux sessions d'étude, sept nouvelles compétences soit:

- trois maîtres généalogistes: madame Sylvie Tremblay de Saint-Augustin-de-Desmaures
monsieur Jean Prince de Trois-Rivières
monsieur René Beaudoin de Champlain
- trois généalogistes recherchistes: madame Marie-Ange V.-Dessaint de Saint-Pierre de Beauport
monsieur André Dubois de St-David
monsieur Jean-Guy Roy de Saint-Epiphanie
- un généalogiste de filiation: monsieur Noël Tremblay de Chicoutimi

Dans l'ordre, 1^{ère} rangée:
Jacqueline Faucher-Asselin, présidente FQSG,
Noël Tremblay, Sylvie Tremblay,
M. Ange V.-D. de Saint-Pierre,
Léo-Paul Landry, secrétaire BQACG,
2^{ème} rangée:
René Beaudoin, Jean Prince, André Dubois et
Jean-Guy Roy.



Depuis l'ouverture du Bureau, 12 personnes ont été reconnues dans diverses catégories. La prochaine session d'étude se tiendra en novembre et les candidatures devront avoir été soumises le 1^{er} août prochain. Le formulaire d'inscription est disponible à la Fédération et on peut se le procurer en joignant un chèque ou mandat-poste de \$10.00 fait à l'ordre de la FQSG-BQACG.

3^o COLLOQUE, 8 mai 1993

Des outils de recherche à exploiter ont été décrits sommairement par les présentateurs et les textes (une page) sont disponibles dans chacune des sociétés-membres de la Fédération. Il s'agit des thèmes suivants:

- . par Jacqueline Faucher-Asselin: - les archives familiales ou le journal de famille
- les pierres tombales et les registres d'inhumation.
- . par Paul Vachon: - les journaux,
- les archives paroissiales.
- . par Guy St-Hilaire: - les bureaux d'enregistrement,
- les recensements.

ABONNÉS DE LA FÉDÉRATION

Les personnes morales ou physiques peuvent s'abonner au bulletin INFO-GÉNÉALOGIE pour un montant de \$10.00 annuellement. Le renouvellement est exigible avant le 1^{er} septembre prochain. Avis aux intéressés.

BIBLIOGRAPHIE ANNOTÉE D'OUVRAGES GÉNÉALOGIQUES AU CANADA

Les 6 volumes de la Bibliographie de Madame K. de Varennes sont offerts à rabais par les éditeurs soit \$50.00 (6 volumes) et \$10.00 (1 volume) plus TPS. Pour renseignements à la Bibliothèque nationale du Canada à Ottawa: 613-995-7969.

Textes: Diane Duval - Traitement de texte: René Léveillé
ISSN 1183-0840 Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec - Bibliothèque nationale du Canada

Avis de convocation

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Par la présente, vous êtes convoqués à l'assemblée générale annuelle de la Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc., qui se tiendra

à la bibliothèque municipale Éva-Senéal
au **420 de la rue Marquette à Sherbrooke,**
mardi, le 7 septembre 1993 à 19h30

Au cours de cette assemblée, il sera procédé:

- 1.- À l'adoption de l'ordre du jour
 - 2.- À la lecture et à l'adoption du procès-verbal de l'assemblée générale annuelle du 1^{er} septembre 1992
 - 3.- Au rapport de la Présidente
 - 4.- Au rapport des comités
 - 5.- Au rapport du Trésorier
 - 6.- Au rapport des vérificateurs
 - 7.- Aux prévisions budgétaires 1993-1994
 - 8.- À la nomination des vérificateurs pour l'année 1993-1994
 - 9.- À la nomination d'un président et d'un secrétaire d'élection
 - 10.- À l'élection des membres du conseil d'administration
- Pause: (élection de l'exécutif 93-94 par le nouveau conseil d'administration)
- 11.- À la présentation des nouveaux membres de l'exécutif 1993-1994
 - 12.- Aux affaires diverses
 - 13.- À la clôture de l'assemblée.

Alphée Roy, secrétaire général